En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 9 OCTOBRE 1946 — No 47

OBSERVATOIRE

Fausses accusations

De violentes attaques contre le Vatican au sujet de la prétendue intervention du Pape en faveur de l'ancien gauleiter de Posen, criminel de guerre national-socialiste, condamné à mort, ont fait le tour du monde ces derniers jours. Naturellement, la radio de Moscou s'en servit pour exciter l'opinion publique polonaise contre le Pape. Voici la mise au point que faisait récemment l'Osservatore Romano.

L'initiative d'une éventuelle intervention du Pape en faveur de Greiser, déclare le journal, est partie des autorités polonaises elles-mêmes. Vu qu'il n'existe point actuellement de relations diplomatiques entre le Vatican et Varsovie, c'est l'ambassadeur polonais auprès du gouvernement italien, M. Stanislas Kot, qui transmit la demande de l'ancien gauleiter Greiser au nonce apostolique près le Quirinal. C'est également le nonce qui fut chargé par le Pape de remettre à l'ambassadeur de Pologne sa réponse ainsi conçue: "L'homme en question a été un ennemi juré de l'Eglise et n'a cessé de la persécuter durement dans le Warthegau, pendant qu'il y gouvernait. Cependant, Sa Sainteté, suivant l'exemple du divin Maître, priant sur la croix pour ses bourreaux, accepte la supplique du condamné et adresse aux autorités compétentes une demande de grâce".

Il ressort clairement de ce qui précède que la requête exceptionnelle du gauleiter n'aurait pu être soumise au Saint-Père sans l'intermédiaire des autorités polonaises et sans que celles-ci empruntent cette voie non moins exceptionnelle de l'ambassade polonaise et de la nonciature auprès du gouvernement italien. On peut, en tout cas, en conclure que cette démarche des autorités polonaises n'a pu être une surprise à Varsovie. Le tout n'est évidemment qu'un chaînon de la grande campagne calomniatrice actuelle que mène Moscou contre le Saint-Siège. Ce qu'il y a d'important et de significatif dans cette affaire, ce sont beaucoup plus les motifs, caractéristiques de la tactique communiste, que le fait même de l'intervention du Pape en faveur d'un condamné à mort, intervention qui, du reste, n'a eu aucun effet tangible au point de vue pratique.



Les progrès de la civilisation

Depuis les jours heureux du paradis terrestre, où le Défunt Adam s'est mis en grève, rapport aux prix des pommes, la civilisation humaine a fait des progrès sans bon sens.

* * *

Le progrès a commencé avec Cain, premier inventeur des armes de guerre. Au lieu de se contenter d'une simple engueulade, ou même d'une bataille à coups de poings, Cain, grâce à son génie inventif, a découvert le "gourdin". Et il est devenu le prototype des assassins, bandits, meurtriers, et autres célébrités du même poil.

* * *

Ce ne fut pas long qu'on eut l'âge de pierre. Le gourdin n'étant pas assez résistant pour certains ciboulots, on le remplaça par le caillou; et l'on vit naître l'époque florissante des "frondes". Le héros des lanceurs de cailloux fut sans contredit le jeune David qui étendit le géant Goliath dans le temps de le dire.

* * *

Les frondes passèrent vite de mode, n'étant pas assez modernes. C'est alors qu'un autre génie (dont le nom est resté inconnu jusqu'à ce jour), inventa le couteau. Ce fut l'arme favorite dont se servit Hérode pour empêcher Jean-Baptiste de parler.

* * *

Avec les années les inventeurs perfectionnèrent le couteau, qui s'allongea peu à peu, devint poignard, sabre, épée, baïonnette, et guillotine. Un moment on crut que le monde avait atteint l'apogée du progrès.

* * *

Les sauvages apportèrent aussi leur contribution au progrès du monde civilisé en apprenant aux Visages Pâles l'art de lancer des flèches et de scalper leur adversaire.

* * *

On s'aperçut bientôt que ces instruments n'étaient que des jouets et des bébelles. Le génie de l'homme continua ses inventions. Il découvrit le moyen d'estriper son rival d'une façon automatique et perfectionnée. Ce fut l'ère des armes à feu.

* * *

On eut alors l'humble pétard, la poudre à canon, et la dynamite, les fusils, carabines, mitrailleuses et canons.

* * *

Et le vingtième siècle vit naître la "grosse Bertha" allemande.

* * *

L'homme ne fut pas satisfait; il chercha d'autres moyens de tuer son semblable. Il eut le bonheur de découvrir les gaz asphixiants, les torpilles, les bombes volantes et le bébé nouveau-né: la bombe atomique. Désormais on aura l'avantage de détruire les gens par milliers à la fois.

* * *

Le monde continue ses savantes recherches. On apprend que l'on vient de découvrir un poison nouveau. Cette fois une once de ce microbe suffirait pour tuer 200 millions d'hommes. C'est-à-dire qu'il faudra moins d'une livre de cette précieuse trouvaille pour anéantir le genre humain.

* * *

O beauté du progrès moderne! Ces armes ont de quoi faire rougir de honte la Sophronie, avec son vulgaire rouleau-à-pâte.

* * *

Les loups sont des colombes, comparés aux hommes. Homo homini lupus.

Le GOFFEUR.

Conseils du Souverain Pontife aux travailleurs catholiques

Castel-Gandolfo, Italie. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a demandé aux travailleurs catholiques du monde entier de transmettre à leurs camarades de travail la parole du Christ et de résister à tous les efforts "pour détruire les lois divines".

Le Saint-Père a pris la parole devant 700 délégués de l'Association catholique nationale des travailleurs italiens, réunis à Rome. C'était sa première allocution publique depuis plus d'un mois. Après un mois de vacances dans sa villa de Castel-Gandolfo, le Souverain Pontife semblait parfaitement reposé. Il a demandé aux travailleurs catholiques, demandé aux travailleurs catholiques du monde entier d'éviter de se joindre et de collaborer avec "ceux qui méprisent et tentent de détruire les lois de Dieu".

Faisant allusion aux critiques formulées durant la guerre et après la guerre, contre l'Eglise et le Pape et répandues parmi la classe ouvrière, Sa Sainteté a dit:: "Maintenant que les vérités des sept dernières années ont été livrées au public, ne voit-on pas qu'elles démentent les monstrueuses injustices et justifient l'attitude de l'Eglise?"

Les principales attaques contre le Pape et le catholicisme depuis la guerre sont venues des milieux russes. Les observateurs religieux et laïques au Vatican voient dans presque toutes les déclarations du Souverain Pontife une mise garde contre le communisme. Bien que Pie XII se soit adressé particulièrement aux travailleurs catholiques dans son allocution, celle-ci constitue en quelque sorte une ligne de conduite à être suivie par les travailleurs catholiques du meond entoieretaoieiaontetna ques du monde entier.

"Soyons loyaux à Dieu", a dit le St-Père. "Dans les jours sombres de décadence morale et spirituelle que nous traversons, vous devez en premier lieu vous prosterner chaque jour devant le Tout-Puissant, votre Dieu, en toute humilité, le prier et remplir consciencieusement tous vos devoirs religieux. "Soyez forts dans votre refus de vous joindre et de collaborer avec ceux qui méprisent et veulent détruire les lois de Dieu, les saints principes et la dignité humaine. Vous comprendrez que la loyauté à Dieu vous permettra d'aller de l'avant, sans vous soucier des dangers, sans être ébranlés par les menaces, forts dans la souffrance, insurmontables dans la lutte pour la défense de la justice, intrépides, en ne mordant pas aux appâts factices vers lesquels ne peut se laisser entraîner le catholique animé d'une foi puissante, dans la vie publique comme dans la vie privée.

"Au contraire, vous pouvez et devez être le levain qui doit pénétrer parmi les classes ouvrières, en vue de les transformer et de les revivifier, suivant les principes et les vertus du christianisme".

Le Saint-Père a demandé à plusieurs reprises à ses auditeurs d'être loyaux à l'Eglise et il a déclaré que l'Eglise n'a jamais déçu les peuples qui avaient mis leur confiance en Elle.

"Cela est aussi vrai pour la période terrible qui vient de se terminer. Au cours de la dernière guerre mondiale et dans cette période tourmentée de l'après-guerre, une quantité innombrable de faussetés ont été répandues et le sont encore contre l'Eglise et le Pape, principalement chez la classe ouvrière.

"Mais, aujourd'hui, les publications et révélations concernant les événements des sept dernières années se succèdent à un rythme croissant, et ne voit-on pas qu'elles démentissent scièmment ou inconsciemment ces monstrueuses accusations et rendent justice à l'attitude de l'Eglise?

"N'ont-elles pas révélé que ce Siège Apostolique a suivi invariablement une ligne de conduite franche, droite et constante? Une telle ligne de conduite est fondée sur six principales caractéristiques, but et objectifs que l'Eglise a toujours cherché à atteindre de toutes ses forces, bien qué quelquesfois contre tout espoir raisonnable. Voici ces objectifs de l'Eglise:

"Prévenir la guerre; raccourcir la durée de la guerre; maintenir hors de la guerre les nations qui, comme l'Italie, y avaient été maintenues à l'écart au début; épargner aux êtres humains des souffrances et des massacres; aux villes et villages, la destruction; remédier aux désastreuses conséquences de l'atroce conflit par la plus grande contribution possible d'assistance religieuse; améliorer les conditions spirituelles et matérielles chez la classe ouvrière".

Rapport trimestriel

Recettes de l'A.C.F.A. pour les mois de juillet, août et septembre

Pour nous conformer au voeu adopté lors du dernier congrès général de l'Association, nous publions aujourd'hui le rapport financier de l'A.C.F.A. montrant les recettes pour les derniers trois mois.

Cercle de McLennan	$50.00
Cercle de St-Paul	$25.00
Cercle de Red Deer	$15.00
Lion Oils, Calgary	$20.00
Cercle de Legal	$125.00
Lion Oils, Calgary	$20.00
Lion Oils, Calgary	$20.00
	$275.00

J.-O. PILON, trésorier général

Mort tragique



M. l'abbé Benoît Marchand, curé de Bonnyville, décédé des suites d'un accident.

Les catholiques allemands

L'épiscopat allemand vient de décider que le 5 novembre serait consacré chaque année à rappeler le souvenir des prêtres et des laïques catholiques morts pour leur religion sous la domination des Nazis. On annonce en même temps la publication, par Mgr Jean Neuhausler, de Munich, d'un livre de huit cent pages racontant les persécutions que l'Eglise a subies de la part du gouvernement hitlérien et la vigoureuse résistance que lui opposèrent les groupements catholiques.

Mgr Manning sera sacré le 15 octobre

Los Angeles. — So nExc. Mgr Timothy Manning, qui a été nommé évêque auxiliaire de Los-Angeles, sera sacré en la cathédrale Ste-Bibiane, le 15 octobre.

Les évêques français réclament la liberté d'enseignement

Les déclarations faites par le cardinal Saliège, archevêque de Toulouse, et par plusieurs évêques français pour protester contre les attaques à l'adresse de la hiérarchie catholique pendant les derniers débats sur la liberté d'enseignement à l'Assemblée constituante, prouvent jusqu'à quel point le problème scolaire reste une question épineuse en France. D'autre part, ces protestations, surtout celle du cardinal Saliège, montrent que les évêques de France n'ont pas abandonné l'espoir que la paix et la fraternité prévalent enfin en France malgré tous les conflits politiques et idéologiques.

Voici la déclaration du cardinal: "Récemment, à la Constituante, lors d'une discussion sur la liberté d'enseignement, des attaques injustifiées ont eu lieu contre l'épiscopat français. Sous l'occupation, l'épiscopat a souffert, il a protesté contre les injustices. Dans le calme, dans la dignité, il a servi la patrie, les malheureux, les persécutés, sans distinction de religion ou d'opinion. Son rêve est un rêve de paix et de fraternité, non un rêve théocratique. Le peuple français peut en être assuré. L'épiscopat n'a de haine contre personne."

Son Excellence Mgr Antoine-Marie Cazaux, de Luçon, déplora des tendances totalitaires et monopolisantes manifestées lors du problème scolaire. Dans la "Semaine catholique" de son diocèse, il écrivit: "Le jeudi 29 août, l'Assemblée constituante a tenu une séance, dont l'histoire ne pourra conserver qu'un souvenir pénible. Au cours de débats orageux, l'épiscopat français a été violemment attaqué, et l'Assemblée, à une majorité de deux voix, s'est refusée à inscrire dans le préambule de la constitution le principe de la liberté d'enseignement. . . Nous ne croyions pas qu'il se trouverait chez nous une majorité parlementaire pour méconnaitre aussi injustement les droits des parents relativement à l'éducation de leurs enfants. Nous ne pensions pas qu'à quelques mois à peine de la libération, des Français déjà fatigués de la liberté essaieraient de réinstaurer sur notre sol le règne d'un totalitarisme en honneur naguère sous d'autres cieux. Nous ne pouvions pas nous attendre à ce que nos législateurs cherchent à retirer à leurs compatriotes des droits reconnus aux citoyens dans tous les pays du monde!"

Un troisième membre de la hiérarchie française, Son Excellence Julien Le Couédic, évêque de Troyes, souligna dans une lettre pastorale que l'une des raisons pour lesquelles les Français rejetèrent le premier projet de constitution, lors du referendum du printemps dernier, fut précisément qu'il ne comprenait aucune garantie pour la liberté d'enseignement et la sauvegarde des droits des parents.

Le fait que l'Assemblée constituante ne décida de cette importante affaire que par une faible majorité de deux voix après un débat des plus orageux, indique bien combien les Français sont divisés. Si la liberté d'enseignement n'est pas promise par la constitution, un monopole scolaire d'Etat pourrait alors être décidé n'importe quand par une simple majorité parlementaire.

Radio-Canada et le parti communiste

Ottawa. — Les partis politiques qui n'ont pas de représentant à la Chambre des Communes n'auront plus droit de se servir du réseau national de Radio-Canada pour irradier des discours politiques entre les campagnes électorales, a déclaré Davidson Dunton, président du Conseil des gouverneurs de Radio-Canada.

Un parti politique en particulier, à qui l'on accorde à l'heure actuelle des émissions à titre gratuit, pourrait fort bien perdre ce privilège d'ici peu. Il s'agit du parti ouvrier-progressiste représenté à la Chambre des Communes par Fred Rose, député de Cartier.

Rose a été convaincu d'espionnage, et l'on suppose que, si l'appel qu'il a logé auprès du tribunal pour faire lever l'accusation est sans effet et qu'on l'emprisonne, il perdra son siège à la Chambre des Communes. Dans ce cas, son parti se trouverait sans représentant au Parlement et n'aurait donc pas droit de jouir de temps gratuit à Radio-Canada.

Une église catholique à Hiroshima

Londres. — On a révélé à la Cité du Vatican qu'une église catholique serait élevée au centre d'Hiroshima, à la mémoire des victimes de la première bombe atomique. L'un des missionnaires Jésuites, survivant de la ville en ruines, et présentement à Rome, a annoncé la nouvelle, rapporte la radio du Vatican.

M. l'abbé Benoit Marchand perd la vie à la suite d'un tragique accident

L'accident est survenu samedi dernier sur la route d'Edmonton à Saint-Paul

Collision à la tête d'une colline. — Trois autres victimes. — La disparition du curé Marchand laisse un vide profond.

La nouvelle de la mort tragique de M. l'abbé Benoit Marchand, curé de Bonnyville, a causé un émoi profond au sein de la population catholique du diocèse d'Edmonton, ainsi que parmi ses confrères du clergé séculier et régulier. L'accident est survenu samedi soir, vers six heures et demi, à quelques milles d'Ashmont. M. l'abbé Marchand retournait dans sa paroisse de Bonnyville, lorsqu'à la tête d'une côte sa voiture entra en collision avec une autre automobile où avaient pris place cinq passagers. Deux des occupants de cette dernière voiture furent tués sur le champ, et les trois autres blessés. Appelé en toute hâte, un prêtre de la paroisse de Saint-Paul se rendit sur les lieux de la tragédie. Il ramena à l'hôpital Sainte-Thérèse l'abbé Marchand qui, à première vue, ne semblait pas grièvement blessé. Il passa une nuit assez bonne. Au cours de la matinée de dimanche, un autre confrère alla le visiter, et tout laissait croire qu'il se rétablirait rapidement du choc nerveux subi la veille. Quelques instants plus tard, se produisit la crise fatale qui devait l'emporter. Il reçut les derniers sacrements et conserva sa pleine connaissance jusqu'aux derniers moments.

Né au Lac à la Tortue, Québec, M. l'abbé Marchand avait fait ses études classiques au Séminaire des Trois-Rivières et sa théologie au Grand Séminaire d'Edmonton. Il était venu dans l'Ouest pour refaire sa santé chancelante. Ordonné en 1927, il fut d'abord vicaire à la paroisse de Legal, de 1927 à 1928. Puis il fut nommé curé de Picardville, où il se dévoua pratiquement toute sa vie, puisqu'il ne quittait l'endroit qu'en décembre dernier. Il ne ménagea rien pour établir Picardville sur des bases solides. Le curé Marchand s'oubliait toujours pour rendre service à ses paroissiens et faire progresser les oeuvres paroissiales. L'ordre et la propreté qui régnaient dans le sanctuaire et aux abords du temple laissaient voir la main du pasteur. On ne saura jamais tous les sacrifices qu'il s'imposa pour sa chère paroisse de Picardville. Son départ fut regretté de tous, et le curé Marchand dut lui-même sentir la lourdeur du sacrifice à quitter sa paroisse, quand il fut appelé par l'autorité diocésaine à prendre charge de Bonnyville.

Le diocèse perd en l'abbé Marchand un prêtre zélé, et la population française un ami dévoué à sa cause.

Un service funèbre sera chanté demain en l'église paroissiale de Bonnyville. La dépouille mortelle sera ensuite transportée à Picardville, où aura lieu un autre service. La maison Connelly-McKinley a la direction des funérailles.

Sur cette tombe si tragiquement fermée, nous déposons l'hommage de nos prières et de nos sympathies.

Staline n'est pas sincère, dit Mgr F. Sheen

Mobile, Alabama. — Mgr Fulton-J. Sheen, de l'Université catholique de Washington, a déclaré récemment, que la récente déclaration de Staline sur la situation internationale était "peu sincère".

Mgr Sheen a dit que les paroles de Staline avaient été formulées "absolument par opportunisme, à cause de l'affermissement de la politique américaine".

Mgr Sheen a demandé aux Etats-Unis de "restreindre la liberté" des représentants russes en ce pays, comme les citoyens américains voient restreindre la leur par les Soviets.

"C'est seulement en demandant la réciprocité absolue avec la Russie dans toutes les questions que nous pouvons briser les politiques restrictives russes".

Mgr Sheen a déclaré que 265 prêtres ont été tués au cours des six premiers mois du régime du maréchal Tito.

Nouvelles d'Ottawa

Par la British United Press

Devant l'invasion des squatters dans la capitale canadienne, le ministère de la Reconstruction a fait aménager des logements pour les familles d'anciens combattants à l'aéroport de Rockliffe, près d'Ottawa.

* * *

Le Canada a conclu un contrat avec l'Angleterre pour vendre le surplus de la production d'oeufs canadiens.

* * *

Le ministre de l'Agriculture, l'hon. James Gardiner, a exprimé l'opinion qu'en dépit du contrat avec l'Angleterre, le Canada pourrait encore vendre des millions de boisseaux de blé à des pays étrangers comme la Norvège, la Belgique, la France, la Hollande, la Grèce et l'Italie.

* * *

Une conférence fédérale-provinciale aura lieu à Ottawa les 10 et 11 octobre entre les directeurs des services d'hygiène. On discutera les moyens à prendre pour améliorer l'hygiène mentale. On étudiera aussi les problèmes du recrutement dans les hôpitaux et celui du transfert des aliénés mentaux entre les provinces.

* * *

La commission des prix avertit les restaurateurs qu'ils n'ont pas le droit d'augmenter le prix du lait qu'ils vendent à leurs clients en dépit de l'augmentation du prix du lait.

* * *

Le ministère des Finances signale un surplus de $151,598,000 au cours des cinq premiers mois de l'année financière courante. Ces chiffres représentent une situation financière de beaucoup meilleure à celle que l'on avait prévue dans le dernier budget.

* * *

La conférence fédérale-provinciale du travail qui devait avoir lieu le 7 octobre, entre l'hon. M. Mitchell et les ministres du Travail des neuf provinces, a été remise au 15 octobre. Les ministres discuteront le problème des contrats collectifs.

* * *

Le Canada a envoyé récemment une quantité considérable de vivres aux Bermudes pour venir en aide à cette petite colonie anglaise. Les Etats-Unis, priés de secourir la population de la colonie, n'ont pas pu fournir de denrées et le Canada a dû se porter au secours.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Alphonse Baril, Bonnyville, Alta

Rév. J.-L. Binet, Spirit River, Alta

Alfred Cloutier, Girouxville, Alta

Jos. Rondeau, Fort Kent, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

M. l'abbé P. Mailloux présente notre groupe au vieux Québec

Causerie prononcée au poste CKAC de Montréal, le 5 octobre 1946, par M. le curé de Lafond.

Le Canada est immense. En parcourant la route qui sépare Edmonton de Montréal, nous avons l'impression de franchir des frontières et de changer de pays. Cette impression s'affirme davantage en entendant les questions qu'on nous pose de tous côtés à nous qui venons de l'Alberta. Et c'est un peu pour répondre à ces questions que M. Jean-Marie Fontaine, agronome de Morinville, et moi-même avons fait le voyage. Nous avons pris part à l'Exposition provinciale de Québec, gracieusement invités par les autorités provinciales, sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste de Québec et des Chemins de fer Nationaux. Nous avons apporté des exhibits variés pour faire voir les réalisations religieuses, nationales, agricoles et artisanales de l'Alberta canadien-français.

Histoire

Notre histoire comme groupe français est encore jeune. Nos vieilles paroisses remontent à 50 ans. C'est une histoire de colonisation. Des apôtres qui s'appelaient les curés Morin, Ouellette, Ethier, Boucher, Normandeau, Hamelin, et j'en passe, avaient compris que nous sommes chez nous partout au Canada, et par "nous", j'entends les Canadiens français. Ces prêtres ont ouvert aux nôtres le plus beau coin du pays: l'Alberta. Forts de l'expérience de 300 ans de colonisation dans Québec, ils savaient qu'il n'y a que deux choses qui peuvent assurer notre survivance: la paroisse et la terre. Ils ont amené des colons des paroisses du Québec, des villes et des campagnes de la Nouvelle-Angleterre et de l'ouest américain. Leur premier geste en arrivant en pays nouveau fut de planter la croix où l'église future s'élèverait. Et quand le clocher dominait l'horizon, on bâtissait la maison où loger le prêtre et la maison d'école où les petits apprendraient à lire. Avec ça on peut durer.

La terre

La terre aussi nous a gardés. Nous sommes un peuple de terriens, et c'est dans la mesure où nous restons attachés au sol que nous sommes assuré de survivre. Nous en avons la preuve en Alberta encore plus qu'ailleurs: nos paroisses rurales sont celles qui sont restées franchement catholiques et françaises. Cette histoire merveilleuse a duré 20 ans. Un jour nos jeunes ont cessé de venir en Alberta. Pour des raisons trop longues à énumérer ici, les missionnaires-colonisateurs ont dû suspendre leurs activités, et nous sommes restés seuls là-bas. Non, pas seuls. L'après-guerre du début du siècle nous a amené un flot d'immigrants de l'Europe centrale. Cette marée montante nous a encerclés, nous a étouffés en certains endroits. Tout de même, de façon très générale, nous avons duré, nous avons tenu le coup, nous avons même fait de l'avance. Notre accroissement naturel nous a même permis de fonder de nouvelles paroisses. Nous sommes maintenant 40,000 Canadiens français groupés dans trois régions bien homogènes; la région d'Edmonton, celle de Saint-Paul, et notre région de colonisation, la Rivière-la-Paix. Et nous avons bien l'intention de ne pas mourir. Nous croyons à la mission de la race française en Amérique. Nous touchons trop du doigt le miracle de notre survivance, en présence de l'assimilation de toutes les autres races qui nous entourent, pour ne pas savoir que nous serons encore là quand Québec nous aura rejoint par delà l'Ontario-nord, par delà les grands lacs et par delà les plaines jusqu'au pied des Rocheuses.

(suite à la page 8)

Calomnies contre l'Eglise

Castel Gandolfo, Italie. — Sa Sainteté le Pape Pie XII, parlant à 700 délégués de l'Asssciation chrétienne des ouvriers italiens, réunis à sa résidence d'été, leur a demandé de ne pas écouter les "calomnies monstrueuses" répandues contre l'Eglise, "tout spécialement dans les milieux ouvriers."

Le Souverain Pontife a dit que l'Eglise a cherché à éviter la guerre et à l'abréger par la suite. Il a ajouté que l'Eglise avait essayé d'empêcher l'Italie et d'autres pays, d'entrer dans le conflit avant qu'ils n'y soient impliqués. Le pape passa en revue le travail de secours et d'entr'aide accompli par l'Eglise "sans tenir compte des haines et des divergences."

"Le passé a justifié le programme social de l'Eglise", a dit le Saint-Père, et "l'avenir donnera une nouvelle preuve de la vérité et de l'équité sur lesquelles l'Eglise est solidement établie."

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 1er novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 9 OCTOBRE 1946

Entente sociale

A la Semaine sociale de Saint-Hyacinthe, Me Jacques Perrault, avocat au Barreau de Montréal et professeur titulaire à la Faculté de Droit de l'université de Montréal, a présenté une remarquable étude sur notre jeunesse étudiante et bourgeoise. Les journaux en ont publié, en plusieurs colonnes, un large résumé officiel. Nous en rapportons ici la conclusion, car il vaut la peine qu'on y réfléchisse.

* * *

Après avoir analysé la situation des jeunes professionnels, industriels et commerçants des grandes et des petites villes du Québec, Me Perrault se demande quelle influence elle exerce sur la jeunesse agricole et ouvrière.

La réponse ne prétend pas embrasser tous les cas, mais il serait difficile, croyons-nous, d'en contester la valeur générale.

"Il existe présentement un fossé profond entre la bourgeoisie ou classe moyenne et la classe ouvrière et agricole. Même les liens de parenté ne suffisent pas à le combler.

Bourgeois et cultivateurs se méprisent réciproquement; ils se traitent mutuellement de paresseux; les gens des villes ignorent les difficultés dans lesquelles se débattent les cultivateurs; ceux-ci s'imaginent que les villégiateurs ne travaillent jamais.

La jeune fille catholique de Westmount, épousant un ouvrier catholique de Saint-Henri, se mésallie tandis qu'il n'en est rien si elle épouse un américain protestant de Washington.

Entre bourgeois et ouvriers canadiens-français catholiques la distance sociale est plus grande que celle que créent la religion et la nationalité entre Anglo-Canadiens et Canadiens français appartenant à la classe moyenne. Voulez-vous vous en convaincre?

Visitez une petite ville industrielle de la province de Québec où ouvriers et bourgeois, issus tous des cultivateurs des environs, forment deux classes absolument séparées sans contact les uns avec les autres.

Autrefois, il y a cent ans, les bourgeois, moins nombreux qu'aujourd'hui, avaient un contact avec les cultivateurs et les artisans. Aujourd'hui, la classe moyenne, nombreuse, ne peut avoir les mêmes relations d'hommes à hommes avec ceux qui composent la classe agricole et la classe ouvrière. La jeunesse bourgeoise subit l'effet de cet état de choses. Résultat? La jeunesse des classes moyennes, comme groupe social, n'a aucune influence sur la jeunesse agricole, ni sur la jeunesse ouvrière, si ce n'est par l'exemple des apparences extérieures et par une situation sociale enviable."

* * *

Ce n'est pas l'existence de classes sociales distinctes qu'il faut déplorer ici. Elles sont nécessaires. Elles correspondent à la diversité et aux exigences des fonctions sociales dont aucun peuple civilisé ne peut se passer. Elles sont aussi le fruit du talent, des aptitudes et du travail. C'est à ces causes, et non à un simple "accident de naissance", qu'il faut en définitive les attribuer.

Les chefs révolutionnaires qui ont réclamé le plus fort contre la distinction des classes, ont été les premiers, au terme de leur oeuvre, à les reconnaître et à accaparer pour eux-mêmes les avantages qu'ils avaient reprochés aux "privilégiés". Quant aux masses qu'ils prétendaient mener à la "libération", ils les ont soumises sans pitié à leur propre domination. On sait de reste, par exemple, ce qui s'est passé en Russie. Au despotisme des tsars a succédé la tyrannie des Soviets.

* * *

Si le bien général de la société exige des classes différentes, il est non moins nécessaire que l'harmonie et la coopération existent entre elles. Le vieil apologue des membres et de l'estomac reste encore de saison. Les premiers ayant déclaré la grève, celui-ci ne put leur fournir l'énergie dont ils avaient besoin, et ils se virent réduits, à leur tour, à l'impuissance. Instruits par une dure expérience, ils se remirent au travail.

Dans le corps social aussi, tout se tient. Les classes dépendent les unes des autres; aucune ne peut dire à l'autre: je n'ai pas besoin de tes services. Il suffit de constater l'effet de certaines grèves, celle de l'industrie de l'acier, par exemple, pour s'en convaincre.

Si le cultivateur fournit à l'ouvrier la nourriture quotidienne, celui-ci lui prépare les machines dont il ne peut se passer. Et les machines elles-mêmes existeraient-elles s'il ne s'était trouvé des ingénieurs pour en concevoir les plans et les moyens d'en produire en grande quantité? Et pour mettre ces plans en exécution, il a fallu des hommes possédant certains capitaux et prêts à les risquer dans des entreprises. Si l'on pense, maintenant, au transport des produits agricoles et industriels, il faut supposer l'intervention d'autres capitalistes. Une foule de bienfaits dont jouissent le cultivateur et l'ouvrier, sont le résultat de longues études et de patientes recherches des travailleurs intellectuels. Ceux-ci, de leur côté, pour les choses les plus nécessaires, l'habitation et le pain quotidien par exemple, dépendent de l'ouvrier et du cultivateur.

* * *

Ce ne sont là que quelques exemples, pris au hasard, de la dépendance inévitable qui existe entre les diverses classes sociales. On pourrait les multiplier à l'infini. Le malheur, c'est qu'on ne pense pas assez à ces faits élémentaires, qu'on les oublie très vite dès que quelques malaises sociaux se font sentir. On s'accuse mutuellement alors qu'on devrait se comprendre et s'entr'aider.

On va même jusqu'au dénigrement et au mépris.

Quels avantages espère-t-on retirer de telles attitudes? Seuls les agitateurs sans scrupule et les faiseurs de révolutions pourront, en fin de compte, en faire leur profit.

D'ailleurs, le mépris est un sentiment antichrétien. Plus que tout autre, il engendre la haine. Un homme peut oublier une injustice, même grave, dont il aura été l'objet, mais il ne pardonnera que très difficilement d'avoir été méprisé par son semblable, plus pauvre ou plus riche, plus doué ou plus dépourvu que lui. Le mépris suppose l'orgueil qui est, en somme, le plus bête et le moins généreux des sentiments. C'est aussi le plus radicalement opposé à l'entente qui doit régner entre toutes les classes sociales.

Celui qui a compris, une fois dans son coeur, qu'il ne peut vivre une seule journée sans le travail et le secours des autres, ne peut penser à les mépriser. Il essaie, au contraire, de les mieux comprendre et de leur rendre, par les moyens à sa disposition, les bienfaits qu'il en a reçus.

C'est là la seule attitude vraiment intelligente, la seule aussi qui soit conforme à l'enseignement chrétien.

S. P.

En lisant les journaux

"Quand s'ouvrira-t-on les yeux?"

Il paraissait dans "Le Temps", numéro du 6 septembre, sous la rubrique Propos Agraires, un fort intéressant article de la plume de M. Oscar Gatineau, article qui dégage du rapport annuel de l'Office du Crédit Agricole de fructueuses observations. Il en est une entre autres, parce qu'elle a trait au problème le plus vital de l'heure, qui appelle des commentaires; la voici: "ce qui est le plus important de tout, c'est que 19,598 emprunteurs avaient chez eux, au moment de leur demande d'emprunt, 49,490 fils. C'est donc dire que 60,000 cultivateurs de notre province ont assez de fils pour remplacer les 150,000 cultivateurs qu'il y a chez nous."

Monsieur Oscar Gatineau dont la sympathie à la cause de la colonisation est d'ores et déjà connue, se demande ensuite avec raison: "Que sont devenus les autres dans le passé, et que deviendront-ils dans l'avenir?" De fait, l'on ne s'est jamais occupé de pourvoir annuellement aux besoins d'établissement des fils de cultivateurs. A l'heure qu'il est, s'il est vrai que l'on projette pour un avenir assez prochain l'ouverture de quelques paroisses nouvelles, il n'en est pas moins vrai que l'on ne tient aucun compte des besoins présents et futurs de notre jeunesse rurale, puisque l'on n'entend pas donner à la colonisation un rythme tel que l'on pût entretenir l'espoir de voir un jour s'établir sur la terre les vrais fils d'habitants.

L'auteur de l'article continue: "On parle d'organiser notre force nationale, et on néglige de mettre à profit notre plus belle ressource naturelle. Nous avons là une force potentielle considérable que nous n'avons pas encore su connaître; quand s'ouvrira-t-on les yeux, et quand se décidera-t-on à aider tous ces beaux et robustes jeunes gens à fonder un foyer sur une terre de chez nous pour faire la prospérité de notre province?"

Si l'on voulait réellement pourvoir aux besoins annuels d'établissement nés de l'accroissement naturel de notre population, l'on verrait à établir à chaque année en pays neuf au moins 5,000 fils de cultivateurs, ce qui représente 25 paroisses de 200 établissements chacune. C'est dire qu'il faudrait, sans aucune hésitation, pour peu que l'on veuille régler le problème de l'établissement des nôtres, non pas en paroles mais en faits, préparer l'ouverture d'au moins une cinquantaine de paroisses et cela dès maintenant.

C.-E. COUTURE

Le rôle des journalistes

LE CANADA. — Le public en général et les journalistes eux-mêmes ont trop souvent tendance à oublier le rôle de la presse, et les responsabilités de ceux qui font les journaux. Il est excellent qu'à l'occasion, une autorité compétente le rappelle. C'est ce qu'a fait M. D.-R. Hardman, secrétaire parlementaire du ministre britannique de l'éducation.

"La démocratie éduquée de l'avenir exigera davantage des journalistes, a déclaré M. Hardman. Le public montre de plus en plus de discernement. Il s'attend à une meilleure littérature et il doit l'optenir". Et M. Hardman ajoute:

"Les journalistes peuvent aider le gouvernement ou lui nuire. Ils peuvent aider en augmentant la qualité de leur propre production, en habituant le public à s'attendre à de la bonne littérature et en encourageant la pensée critique. Les journalistes sont des éducateurs — bons ou mauvais. Leur influence est énorme".

M. Hardman n'a peut-être rien énoncé là de très nouveau. Mais les choses qu'il a dites sont de celles qui doivent être répétées. Dans l'intérêt des journalistes, et dans l'intérêt du public. Le journaliste travaille d'autant mieux qu'il sent son travail apprécié et qu'il a conscience d'exercer de l'influence, de faire oeuvre utile; mieux le public est renseigné, mieux ses intérêts sont défendus.

La presse libre est à la base de toute démocratie. Un journalisme de meilleure qualité correspondra à une démocratie mieux instruite, plus évoluée. Merci à M. Hardman de le rappeler.

Le communisme et les grèves

par le R.P. G. SAUVE, o.m.i.

(Suite et fin)

Afin de bien préciser le sens de la "Workers' Unity League", Tim Buck, dans son rapport présenté, au retour de Moscou, en 1930 affirmait: "Une fois que nous sommes assurés d'une grève politique, il n'y a qu'un pas à la grève générale et celle-ci durant une crise politique ouvre la porte à la révolution. Le programme politique de notre Parti consiste à se servir de cette tendance à radicaliser **en faisant requêtes sur requêtes, et en causant des mouvements d'impatience dans les différentes industries.** Il est nécessaire de susciter des demandes d'avance plutôt que d'attendre des manifestations sporadiques. La valeur politique de ces grèves sera infime à moins que nous ne les préparions dans certains industries. **Les nombreux petits ruisseaux d'activité radicale qui s'éparpillaient dans leur opposition seront canalisés pour former l'immense courant révolutionnaire."**

Les communistes canadiens veulent la révolution

Le rapport de Tim Buck sous-entend les directives contenues dans les Statuts et Constitutions du parti communiste canadien: **"Le but de l'Internationale communiste est de renverser le gouvernement par la révolte armée.** La révolution devient un fait quand une partie de la population impose à l'autre partie sa volonté au moyen de baïonnettes, de fusils et de carabines. Le premier pas dans la lutte, c'est le recours, sous la direction du Parti communiste, au renversement du Gouvernement. Le Parti communiste devrait sans cesse s'efforcer d'accoutumer les masses au mouvement de groupe, de leur procurer de nouveaux moyens propres à livrer une bataille ouverte, d'accentuer la guerre des classes, et les préparer par l'union et l'action à assurer la dictature. **C'est assez clair.**

La **Workers' Unity League** s'est bien gardée de rester dans la théorie. Son action s'est manifestée dans un bon nombre de grèves, et au congrès de septembre 1933, à Toronto, on pouvait affirmer que des 180 grèves survenues dans les 12 mois précédents, 150 avaient été organisées par la **Workers' Unity League.**

"Marche de la faim"

Mais voici que quelques événements, et en particulier la marche de la faim sur Ottawa, révélèrent au public les tendances communistes. Tous se rappellent cette histoire. Durant les mois de mai, juin et juillet 1935, des marcheurs de la faim ont déferlé de Vancouver sur Regina **"on to Ottawa".** Arrêtés dans la ville de Régina, la marche fut continuée par d'autres groupes de Toronto, de Hamilton et 400 chômeurs envahirent la Capitale fédérale vers le milieu du mois d'août.Après quelques jours d'inutiles démarches auprès du Premier Ministre Bennett, tous rebroussèrent chemin. Il fut prouvé par la suite que ces marcheurs étaient **organisés par cinq chefs communistes et que chacun d'eux recevaient $40.00 par jour.** A ce propos, le 24 juin 1935, l'Honorable Bennett disait à la Chambre des Communes: "Le mouvement des marcheurs sur Ottawa au mépris de la loi est véritablement un effort organisé de la part des différentes sections communistes du Canada, afin de renverser l'autorité fédérale et défier les lois du pays. C'est un état dû à une propagande poursuivie au Canada et ailleurs par de puissantes organisations."

Infiltration dans les unions ouvrières

Le Parti communiste se rendit compte que la **Workers' Unity League** perdait de sa popularité et, que d'autre part, l'union internationale, la **Fédération américaine du Travail** s'imposait de plus en plus dans le monde ouvrier. La **Workers' Unity League** fut alors liquidée et ses membres furent priés de s'inscrire dans les rangs de la Fédération Américaine du travail et d'y continuer le noyautage révolutionnaire. Mais bientôt en 1935 une autre union internationale le **CIO-Committee of Industrial Organisation** offrit aux ouvriers de les protéger dans un vaste mouvement d'unification industrielle, une seule union pour tous les ouvriers d'une même industrie; l'union des mineurs; l'union des électriciens, etc. Le Parti communiste y vit une belle occasion de s'infiltrer profondément dans les rangs des ouvriers et demanda à ses membres de passer de la Fédération Américaine au Comité de l'Organisation Industrielle. Depuis lors, ils font un travail de géant au sein de cette union.

Les pro-communistes

Nous lisons, par exemple, dans le journal **Globe and Mail** de Toronto, du 3 août 1943, la liste des différentes unions ouvrières CIO qui se sont déclarées ouvertement en faveur de l'élection à la législature de Toronto de J. B. Salsberg, communiste: **The United Electrical Radio and Machine Workers' Union; The United Packing House Workers' Union; The International Fur and Leather Workers' Union; The United Gas, Coke and Chemical Workers' Union.** D'autre part, plusieurs unionistes, **membres officiels** de diverses autres unions CIO se sont aussi prononcées en faveur de Salsberg: **The United Garment Workers of America; The Civil Employees' Union; The Taxi Dirvers' Union; The United Automobile Workers of America; The United Steel Workers of America; The United Shoe Workers' Union.**

Au mois de juillet 1943, à Vancouver, à la suite d'un grand ralliement, Tim Buck réunit un comité dans le but de réorganiser le Parti communiste. Parmi les membres du Comité nous trouvons ici encore des représentants de plusieurs unions CIO; William Stewart, du syndicat **Boilermakers' and Iron Shipbuilders' Union;** E. E. Leary et Cory Campbel du **Vancouver Labour Council;** Harvey Murphy de **l'Union of Mines Mill and Smelters Workers;** Darshing Singh, de **l'International Woodworkers of America.**

La C. I. O.

Il ne faut pas trop s'étonner de constater une forte mentalité communiste chez un bon nombre de chefs CIO. Ils constituent peut-être 10 pour cent de l'effectif de l'union, mais ce sont eux qui indiquent la route à la masse des ouvriers syndiqués. Quand John Lewis organisa la CIO en novembre 1935, il choisit comme adjoints plusieurs travailleurs reconnus comme communistes: David Dubinsky de **l'Union International Ladies Garment Workers;** Max Zaritsky, de **Cap and Millinery Workers;** Sydney Hillman, de **l'Almagamated Clothing Workers;** John A. Brophy et Harry Bridges.

Encore une fois, nous ne voulons pas dire que tous les ouvriers syndiqués dans l'Union CIO sont des communistes. Loin de là, car nous croyons que le très grand nombre sont des travailleurs dignes, honnêtes et qui désirent réellement le progrès de leur pays. Mais ce que nous affirmons c'est qu'un petit nombre de chefs communistes se sont imposés par leur hardiesse et ont atteint les postes de première importance. Ce sont eux qui actuellement tiennent entre leurs mains les destinées de plusieurs unions ouvrières.

S'attaquer aux syndicats catholiques

Le chef du Parti communiste canadien, Tim Buck, a demandé à ses partisans de noyauter même les syndicats catholiques. Voici, à ce sujet, la recommandation faite par Tim Buck dans le rapport présenté devant le comité central du parti communiste du Canada, lors de sa douzième session: "Quant à notre travail dans les Syndicats catholiques, nous devrons réaliser avec plus de vigueur les directives élaborées lors de nos dizième et onzième congrès. Ces directives n'ont pas, jusqu'ici, eu de suite. Nos camarades de Québec sauront sans doute nous donner les raisons de leur inaction, mais ils doivent se rappeler que le travail au milieu des syndicats catholiques est très important, car ces syndicats constituent actuellement une force de première valeur et qu'ils grandiront de plus en plus, grâce à la division qui règne entre les Unions F.A.T. et CIO: Si nous arrivons à prendre la tête des travailleurs catholiques et unifier tout le monde du travail, notre position sera beaucoup plus puissante".

Il faut réagir

Il est grand temps pour tous les travailleurs sincères de réagir contre l'emprise de l'Internationale rouge car, un jour et peut-être dans un avenir rapproché, ils se verront soumis à une dictature de fer, réplique de celle qui pèse sur leurs frères de l'Union soviétique.

Mensonges russes

Dans un discours qu'il prononçait au **Massey Hall** de Toronto, le 11 mars 1946, le professeur Kirkconnell, de l'université McMaster, disait, au sujet de

(suite à la page 3)

Conseils d'hygiène

La santé par l'alimentation

L'hygiène alimentaire et la santé vont de pair. Les Règles alimentaires au Canada nous proposent divers succédanés de la viande, en particulier le poisson et les légumes. Elles nous conseillent la consommation d'une céréale à grain entier, qui ne sera pas nécessairement du blé. Elles insistent sur la valeur des fruits et des légumes, qui abondent dans notre pays.

* * *

Un régime sain

L'hygiène alimentaire est une science d'application universelle et quotidienne. Les gens sages se renseignent le plus possible sur les aliments et les régimes sains. D'après le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, l'étude de l'Hygiène alimentaire permet à la fois de vivre en meilleure santé et d'économiser de l'argent.

* * *

Les allocations familiales

Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social conseil aux bénéficiaires d'allocations familiales d'avertir les autorités de leurs changements d'adresse. L'avis doit être envoyé au Directeur régional des Allocations familiales, dans la capitale de la province.

* * *

Conseils sur l'alimentation

Les autorités ont publié une brochure intitulée "Parlons cuisine, maman", pour aider les ménagères à préparer des repas à la fois économiques, bien équilibrés et sains, pour tous les membres de la famille. Vous pouvez vous procurer gratuitement cette brochure en écrivant à la Division de l'hygiène alimentaire au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social à Ottawa.

BEAUMONT

Le 2 octobre, avait lieu notre assemblée pour élire le comité de la coopérative d'électricité. M. Joseph Leblanc présidait et M. Maurice Leblanc était secrétaire. Les nouveaux directeurs élus furent: M. W. Hérard, M. J.-A. Magnan et M. Paul Magnan pour deux ans, tandis que M. Maurice Gobeil et M. Joseph Leblanc furent élus pour un an.

Vu les difficultés d'obtenir le matériel nécessaire, le comité sortant avait déjà fait beaucoup puisque les principaux établissements du village se servent du nouveau courant, et que les rues commencent à être éclairées. On se propose aussi d'éclairer l'entrée de l'église sous peu.

* * *

M. J.-A. Magnan et fils avancent la construction de ce qui promet d'être deux jolies petites maisons dans le village. Les fondations sont maintenant finies et on est en train d'élever les charpentes.

* * *

Etaient de passage parmi les siens accompagné de son épouse, M. Philippe Leblanc et frère de M. Amédée et Arthur Leblanc. Il nous venait de l'Oregon en joli coupé et passa une semaine à visiter ses parents et amis.

* * *

Etait aussi en visite chez M. et Mme Joseph Bérubé, Mlle Marguerite Meunier, de Morinville, institutrice à l'école du village l'an dernier. Mlle Meunier est destinée à nous revenir sous peu, nous dit-on, et pour de bon.

* * *

M. Alcide Bérubé a acheté tout le terrain de l'église à l'ouest du grand chemin et se propose d'y bâtir une maison.

* * *

Ces jours-ci les battages vont grand train et, Dieu merci, notre belle récolte prend la direction des élévateurs, des graineries et des lieux destinés à mettre en sûreté les fruits de toute une saison de labeur.

* * *

M. et Mme C.-E. Magnan ont eu la visite de M. et Mme A. Martel, de North Bay, Ont., les père et mère de Mme C.-E. Magnan.

* * *

M. et Mme J. St-Jacques sont partis à Falher pour l'hiver. Nous leur souhaitons bonne chance.

* * *

Dimanche, le 29 septembre, plusieurs s'approchèrent des sacrement et se sont également fait un devoir de rendre visite à Jésus-Hostie exposé à notre adoration pendant toute la journée.

Le communisme. . .

(suite de la page 2)

la situation des ouvriers en Russie: "Quand les Soviets prétendent avoir résolu le problème du chômage, ils oublient de dire qu'ils tiennent 18,000,000 de travailleurs dans des **camps de travail forcé** (slave labor) et qu'ils ne paient à la plupart des autres que des salaires de famine. Quand ils nous affirment qu'ils ont procuré aux travailleurs des maisons de repos, l'hôpital gratuit, les bénéfices en maladie et les congés payés, il faut savoir que ces bienfaits **sont réservés aux membres du parti communiste** (une petite minorité) et à quelques travailleurs acharnés — en dépit du fait que tous les ouvriers contribuent au coût de ces entreprises. Quand les communistes prêchent l'égalité économique "de chacun suivant sa capacité, à chacun suivant ses besoins", comprenons bien qu'il existe, chez les soviets, des "partouzes" **de millionnaires** que se paient les chefs et les hauts gradés militaires, sur la tête de la foule des affamés, dans un régime où le petit lieutenant de l'armée reçoit un salaire cent fois plus élevé que celui du simple soldat. Quand Staline déclare avec arrogance qu'il a été seul à gagner la guerre, sachez qu'il cache délibérément au peuple le fait qu'il a reçu de l'Angleterre, du Canada et des Etats-Unis pour six **milliards de dollars** en matériel de guerre de toute sorte, sans compter qu'il ne fait aucun cas des six années de combat intense, livré par ses alliés, sur les sept mers du globe et sur une douzaine de fronts. Quand les Soviets se vantent d'avoir "libéré" une douzaine de pays amis, il faut savoir que leurs hordes ont **assassiné ou réduit en esclavage des populations entières**, qu'elles ont apporté en Russie tout ce qui leur tombait sous la main, depuis les jupons et les montres, jusqu'aux produits des moissons et aux machines des usines."

Cette déclaration a été confirmée par le journaliste Edwin L. James, dans le "New-York Times" du 8 septembre dernier. Il importe grandement à tous les travailleurs d'y réfléchir.

Gustave SAUVE, o.m.i.

BILLET

Est-ce meilleur?

par Camille LESSARD

Est-ce mieux d'atteindre le sommet pour ensuite dégringoler le long du versant opposé. . . ou bien de ne jamais quitter le toit solide, mais tranquille, qui vous abrite en bas de la colline? . . .

Est-ce mieux de suivre le vol enchanteur mais si périlleux des oiseaux du ciel. . . ou bien de toujours se tenir serrés, en toute sécurité, tout contre parents et amis? . . .

Est-ce mieux de monter sur les cimes et descendre dans les gouffres. . . ou bien se tapir dans les vallées à l'abri des rafales? . . .

Est-ce mieux de culbuter en tous lieux, sous tous les cieux, par tous les vents. . . ou bien de creuser la pierre de ses pas en passant et repassant par le même sentier toute sa vie? . . .

Est-ce mieux d'être la pierre qui roule sans amasser de mousse. . . ou bien d'être l'eau qui devient stagnante à force de dormir? . . .

Est-ce mieux de confier les fragments de son coeur au vent du large. . . ou bien de laisser ce moteur de vie inactif dans les bornes de sa place natale? . . .

Est-ce mieux de contempler aujourd'hui le marbre des palais et demain le bois brut des cabanes. . . ou bien de toujours regarder les mêmes murs tranquilles, les mêmes fenêtres ombragées?

Est-ce mieux de coucher sur le duvet, un soir, et sur la paille, le lendemain. . . ou bien de reposer toute sa vie sur le même sommier, sur le même matelas. . .

Est-ce mieux de passer si vite sur les routes qu'on n'a ni le temps, ni le désir d'aimer. . : ou bien d'avoir tout le loisir voulu pour s'affectionner doucement, se chamailler non violemment et se réconcilier tranquillement? . . .

Est-ce mieux de pouvoir regarder l'humanité, en n'ayant pas de chaines aux chevilles mais étant à la belle étoile, sans famille, sans rien. . . ou bien de voir paisiblement, au ras du sol, pousser, grandir et croître ses récoltes, ses enfants, ses biens? . . .

Est-ce mieux? . . . Dites-mois, qu'est-ce qui est mieux? . . .

LOS ANGELES

Il fait environ 90 degrés de chaleur. Et nos petits enfants sont dans les écoles! Quand fixera-t-on ici notre période de vacances de la mi-juillet à la mi-octobre? C'est notre saison de chaleur.

* * *

La Californie enlève au Texas et à la Louisiane leur première place dans la production d'ail.

* * *

On nous avise, en grosses lettres, de sauver la graisse. Quelle graisse? Nous sommes presque sans viande.

* * *

Un touriste retourné à son Ohio, fait paraître une lettre où il dit ce qu'il n'a pas aimé en Californie. Il se plaint surtout de la polissonnerie des gens. On lui répond que peut-être quelques-uns des polissons qu'il a rencontrés venaient de l'Ohio. Et peut-être tout dernièrement.

* * *

Au zoo du Griffith Park, un singe, chaque matin, fait sa toilette comme nous, avec brosse et poudre à dents, etc.

* * *

Quelles petites sentences punitives on impose aux violateurs des règles du traffic! Qu'on les emmène donc voir les victimes, étendues à la morgue, et qu'on les laisse là une heure ou deux à réfléchir.

* * *

Les "Ice Follies" sont excellents. Et comme toujours plusieurs des principaux patineurs sont Canadiens.

* * *

Le pain est le principal aliment. Il faut 2 millions de livres de pain pour nourrir chaque jour la Californie du sud. Naturellement, les grands fourneaux sont à Los Angeles. Un de nos fourneaux cuit 5,500 pains par heure 20 heures par jour. Un établissement cuit 180 barils de biscuits par jour. Une douzaine de maisons ne font que des tartes. Une seule machine dans une maison fournit 12 tonnes de "fig bars" par jour. Nous considérons Honolulu comme une terre américaine. C'est là, au plein sens du mot, qu'est la plus vieille pâtisserie de la nation. Elle existe depuis 95 ans. Un de nos ingénieurs s'en va installer un fourneau de 145 pieds de longueur, ce qui est 20 pieds de plus long de ce que nous possédons sur le continent, ici, à Los Angeles. Nos pâtisseries mécanisées sont rapides et si propres! Rarement la main touche-t-elle à l'aliment.

* * *

Les fermes californiennes produisirent pour $740 millions durant les six premiers mois de cette année; ce qui égale la production des 10 autres Etats de l'ouest ensemble. Le second fut l'Iowa qui élève surtout des bestiaux.

R. Thibaudeau

Clous d'aluminium

Ottawa. — Les clous d'aluminium pourront remplacer les clous d'acier un jour et cela règlerait bien des problèmes, apprend un porte-parole autorisé du ministère de la reconstruction. On fait actuellement des recherches scientifiques et on met à l'épreuve les clous d'aluminium produits. Ils offrent l'avantage d'être beaucoup plus légers; ils ne rouillent pas et ils n'ont pas besoin d'être galvanisés.

Le fonctionnaire du ministère de la reconstruction croit qu'il y aura très prochainement sur le marché, dès 1947, des clous d'aluminium en bonne quantité. Cela ne résoudra pas tout à fait le problème, mais contribuera grandement à améliorer la situation.

SAINT-PAUL

Encore une fois, l'on s'est rendu compte de la fragilité de la vie humaine. Vers sept heures samedi soir, une collision d'automobiles eut lieu sur la grande route entre Saint-Paul et Ashmont. M. l'abbé Benoit Marchand, en route pour Bonnyville, conduisait sa machine. Il y eut tout à coup un choc terrible. Son automobile était entré en collision avec celle conduite par un M. Skurhan, d'Ashmont. M. Skurhan était accompagné de sa femme, d'une jeune fille, de M. Belleville et de M. Oswald Bissonnette, de Saint-Paul.

La collision fut si violente que trois des personnes y reçurent des blessures mortelles. M. Skurhan et sa femme moururent vers 1h. dimanche matin et l'abbé Marchand, qui semblait ne souffrir que du choc, rendit l'âme vers 11 heures pendant la grand'messe. M. Oswald Bissonnette est en très grave danger au moment où j'écris ces lignes.

Toutes les sympathies de la paroisse vont aux parents et amis des victimes. Aux paroissiens de Bonnyville qui à maintes reprises ont témoigné de l'amour qu'ils portaient à leur curé, nous voulons répéter nos sympathies et l'assurance que leur détresse est aussi la nôtre.

Les prêtres canadiens-français sont si rares dans la province et les vocations si peu nombreuses!

Je ne connaissais que peu l'abbé Marchand mais son éloquence, son style imagé et sa diction franche furent l'objet de mon admiration quand j'eus le bonheur de l'entendre. Que son âme repose en paix!

Toutes les victimes de l'accident reçurent les derniers sacrements à l'hôpital Ste-Thérèse à Saint-Paul.

* * *

Les affaires reprendront leur cours normal dans notre petit village maintenant que la grève est suspendue, mais elle ne sera pas oubliée et nous ne pouvons que regretter la lenteur avec laquelle le gouvernement fédéral a décidé d'agir. L'on ne devrait pas tarder de rendre justice aux cultivateurs quand leurs réclamations sont justes. C'est malheureux, mais le reproche que l'on fait à notre système de démocratie d'être trop lent est souvent bien mérité.

L'homme pieux et l'athée parlent toujours de religion; l'un parle de ce qu'il aime, l'autre de ce qu'il craint.

—Montesquieu.

Mariage Rémillard-Le Febvre

M. et Mme François Rémillard, de Legal, ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis le prochain mariage de leur deuxième fille, Rollande Rose avec M. Sylvain David Le Febvre, fils de M. Henri Le Febvre de Legal.

Tragédie à Thérien

Une tragédie énorme se produisit à Thérien le dimanche 22 septembre alors que Mme Albert Gratton (née Alexandrine Normand) fut brûlée énormément en allumant son feu avec de l'huile à lampe.

Le bidon explosa dans ses mains, la brûlant presque entière (90 p.c.).

Son mari courut à son secours et fut gravement brûlé aux mains et à la figure.

Tous deux furent transportés à l'hôpital dans des chemins abominables.

Après trois jours de souffrances atroces, endurées avec un courage remarquable, elle rendit sa belle âme à Dieu.

De très imposantes funérailles eurent lieu le lendemain matin parmi un grand concours de parents et d'amis. Le Rév. Père Chalifoux donna le sermon de circonstance.

Les paroles nous manquent pour dire le vide que laissera la chère défunte. Voisine charitable, mère de famille dévouée, excellente épouse, elle faisait la joie de tous ceux qui l'entourait.

Elle laisse pour pleurer sa perte outre son mari si durement éprouvé, deux fils Roger et Lucien, deux petits-enfants. Son père et sa mère âgés de 80 ans, une soeur (Mme Paul Bouchard), et 6 frères: Aristide, Euclide, Philippe, Antonio, Edgar et Domina Normand. A la famille si durement éprouvée nos plus sincères condoléances.

M. Albert Gratton et son fils Roger désirent remercier tous ceux et celles qui lui ont prêté secours de toutes manières durant leur accident et douloureuse épreuve.

M. Gratton dût retourner à l'hôpital aussitôt après les funérailles pour soigner ses brûlures.

L'athéisme est l'enfant perdu des dernières débauches du coeur.

—Lacordaire.

MORINVILLE

Nous avons eu notre congrès eucharistique à Edmonton, au début de la semaine. Plus de deux mille personnes s'étaient rendues dans la cathédrale pour l'occasion et suivirent les cérémonies qui s'y déroulèrent avec pompe et majesté. Quatre évêques étaient dans le sanctuaire, autant de prélats domestiques, plus de cent prêtres et des fidèles en quantité. La messe se déroula avec beaucoup de solennité, les sermons furent très instructifs. Il n'y avait que la température qui n'avait pas voulu se mettre au diapason de la fête du jour. Somme toute, ce fut un fort bel hommage de foi et de piété rendu au Dieu des autels que ce congrès d'un jour.

Le clergé du diocèse voulut profiter de l'occasion pour suivre plusieurs conférences sur l'Action catholique. Elles furent surtout données par le R. Père Villeneuve, o.m.i., de Montréal. Il est le président de l'Action catholique au Canada et fait un travail de propagande très poussé. Souhaitons-lui de trouver partout le même accueil sympathique qu'il rencontra dans notre diocèse.

* * *

Morinville est assez tranquille de ce temps-ci. La campagne est occupée aux travaux de la ferme, les habitants de la ville sont condamnés au repos forcé par suite de la grève qui sévit toujours. Tout de même l'on espère qu'elle sera bientôt une chose du passé et que chacun pourra reprendre ses occupations. Ce sera notre première expérience d'une grève chez les fermiers et nous nous demandons encore à qui et à quoi elle a servi le mieux. Enfin, en ce samedi soir, les journaux et la radio nous annoncent que la fameuse grève est réglée et que l'on comemncera dès lundi matin à faire livraison de tout côté. Nous ne savons pas encore ce que les fermiers ont gagné en tout cela, mais ce qui est certain, c'est qu'ils sont les premiers à se réjouir qu'il n'y ait plus d'empêchement à leur transport de grain, de crème et de toute autre marchandise.

Quelques-uns de nos citoyens de Morinville sont à déménager sous d'autres cieux. Pourquoi? Nous ne le savons pas. Il y a longtemps que les nôtres ont pris ce qui se passe sous d'autres cieux. Tout le goût du voyage et il faut aller voir de même n'oublions pas le vieux dicton: "Pierre qui roule n'amasse pas mousse".

* * *

Pour terminer, quelle triste nouvelle nous arrive de la région de Saint-Paul! Monsieur l'abbé Marchand vient de mourir des suites d'un accident d'automobile. Il a survécu quelques heures seulement à l'accident qui a emporté trois autres personnes et lui-même. Transporté à l'hôpital de Saint-Paul, il y expirait quelques heures après. Il est inutile d'ajouter que cette mort si tragique nous émeut grandement et la raison, c'est que M. l'abbé Marchand était un ami de vieille date, qui nous rendait souvent visite alors qu'il restait à Picardville et dont nous suivions la carrière avec intérêt. Le cher curé a été moissonné dans la fleur de l'âge, au moment où il nous donnait les plus belles espérances pour l'avenir. Mais que voulez-vous? Que la volonté de Dieu soit bénie et soyons prêts toujours à comparaitre devant le souverain juge, car la fin vient souvent d'une manière si subite.

Malheur au voyageur qui aurait fait le tour du monde et qui rentrerait athée sous le toit de ses pères!

—Chateaubriand.

Fructueuse pêche au saumon

New-Westminster, Colombie canadienne. — Les pêcheurs de saumon sockeye de la rivière Fraser viennent de compléter leur saison la plus fructueuse en quatre ans, et leur capture leur vaudra un revenu de plus de $4,000,000.

Plus de 3,000 chaloupes à filets ont été utilisées pour cette pêche, et plusieurs d'entre elles étaient conduites par des anciens combattants de la seconde Grande Guerre.

N.-M. Brennan, directeur de la commission internationale du saumon, a rapporté que des pêcheurs américains ont capturé environ 3,500,000 saumons pendants qu'ils s'en allaient par le détroit de Juan Fuca et la région du détroit de Puget, en route pour la rivière Fraser.

Les pêcheurs canadiens avaient pris près de 3,700,000 saumons la semaine dernière, et on s'attendaient qu'ils portent ce total à 4,000,000.

BONNYVILLE

Mort tragique de M. l'abbé Marchand

Toute notre population fut consternée par l'annonce si inattendue de la mort prématurée de l'abbé Benoit Marchand, notre curé. Un accident d'auto sur la grande route Edmonton-St-Paul avait atteint et tellement bouleversé ce pauvre curé qu'il a succombé dimanche vers onze heures à l'hôpital Sainte-Thérèse, à Saint-Paul, apparemment d'une attaque du coeur — maladie qui le minait depuis longtemps.

Le lieu et le jour de la sépulture est encore incertain. Le corps arrivera mardi soir. L'abbé Marchand était ici depuis dix mois.

Le nombre des victimes de cet accident est rendu à 4, dont l'abbé Marchand, et Oswald Bissonnette, de St-Paul, bien connu ici. Nous aurons d'autres détails plus tard.

* * *

M. et Mme Charles-J. Lirette ont célébré leurs noces d'or dimanche dernier au milieu de leurs enfants et petits-enfants. Originaires de St-Raymond, Québec, après avoir passé plusieurs années aux Etats-Unis — Massachussetts et Michigan — ils arrivèrent à Bonnyville en 1911. Après avoir pris un homestead à Rat Lake, M. Lirette s'occupa de chasse et devint un des rares experts. Plus tard, après avoir acheté le magasin Dubord et McLeod, à Bonnyville, il fut dans les affaires pendant quelques années. Toujours un chevalier sans peur et sans reproches, il fut un citoyen modèle et zélé. Toutes les bonnes causes bénéficièrent de ses efforts et de ses conseils. Nos jubilaires, beau modèle d'un couple uni et religieux, eurent 14 enfants, dont cinq moururent. Leurs enfants dans l'Ouest sont: Mme Clérina Blais, Mme Alphonse Bélanger, Mme Théophile Vasseur, MM. Arthur Lirette, du Lac Froid, Léandre Lirette, de Résolution, Adélard Lirette, de Yellowknife, Alfred Lirette, de Bonnyville.

Accompagnée de beau chant par M. J. Sylvestre la cérémonie de renouvellement des voeux fut très touchante. Un couple de petits mariés: Rita Vasseur et Rémi Lirette, furent des plus gentils. M. et Mme Théodore Lirette de Lowell, Mass., étaient venus pour la circonstance ainsi que M. et Mme Adélard Lirette, de Yellowknife.

Le vin fut servi chez M. Jos.-H. Lirette, au sortir de la cérémonie de l'après-midi. Un banquet fut servi à l'hôtel Belland et la soirée des parents et des intimes eut lieu chez Alphonse Bélanger à Arshaw. Nous offrons nos meilleurs voeux à M. et Mme Lirette et leur souhaitons longue vie de bonheur parmi nous encore. Les jubilaires sont âgés de 72 et 71 ans.

* * *

M. Lucien Mercier conduisait à l'autel Mlle Cécile Meunier. Ce couple est très populaire et reçurent lès bons souhaits et des cadeaux de toute la jeunesse de Bonnyville. Du chant magnifique et une cérémonie à l'autel de Marie était très jolis. La journée fut passée très agréablement chez les parents du marié, M. Antonio Mercier, et la soirée de danse à la salle paroissiale. Nos meilleurs voeux à cet heureux couple.

* * *

M. Charles Beaupré est allé passer une semaine avec sa famille à La Broquerie, au Manitoba.

M. Octave Préfontaine et M. Paul Bougie se préparent à ouvrir leur commerce dans leur nouvelle boutique. M. Préfontaine a déjà commencé dans le garage Mercier un commerce de soudure à l'électricité et au gaz acétylène. Nous lui souhaitons grand succès. M. Paul Bougie a l'agence Wyllis et a commencé à vendre des Jeeps. M. Fréchette fut le premier client.

* * *

Nous aurons notre congrès régional dimanche le 13 octobre.

LEGAL

L'abbé Claude DeChamplain a célébré dimanche sa première messe solennelle dans l'église de son baptême et de sa confirmation. Le jeune prêtre était assisté de M. l'abbé M. Legendre, curé de Tangente. Le Rév. Père Chevrier, o.m.i., du Juniorat, et l'abbé A. Langevin, de Morinville, étaient respectivement diacre et sous-diacre. C'est M. l'abbé Emile Brière qui fit le sermon de circonstance. Insistant sur la joie sempiternelle de la vocation sacerdotale, dans l'amour de Dieu et du prochain, le prêtre trouve dans sa messe un bonheur sans cesse renouvelé qu'il s'efforce par l'apostolat de communiquer à toutes les âmes qu'il a mission de sanctifier. M. et Mme Joseph DeChamplain occupaient des prie-Dieu au bas du choeur, à la messe paroissiale de leur fils.

* * *

Au sortir de cette cérémonie prometteuse, prêtres et fidèles ont appris avec tristesse la mort accidentelle du curé de Bonnyville, le populaire abbé Benoit Marchand. Au début de son ministère, il fut vicaire à Legal, en 1927-28, avant d'aller à Picardville où pendant dix-huit ans il mérita par sa personnalité et son zèle l'admiration et l'estime de toute la région.

* * *

L'abbé Claude DeChamplain est parti pour la semaine, en voyage de noces sacerdotales. Il visitera Lebret, Prince-Albert et Duck Lake, avant d'entrer en fonctions au vicariat de Grouard.

* * *

Profitant de son passage à Legal, l'abbé Brière, aumônier diocésain d'Action catholique, donne à la Jeunesse étudiante de l'Ecole supérieure deux journées de récollection et de conférences.

* * *

M. et Mme Roger Boisvert (Annette Lecompte) ont fait baptiser une fille, Rolande, avec M. et Mme Roland Boisvert parrain et marraine.

* * *

M. et Mme Eugène Caron (Thérèse Pelletier) annoncent la naissance d'un premier enfant, Marie-Dorine. M. et Mme Edouard Pelletier ont été dans les honneurs.

Découverte millénaire à Jérusalem

Jérusalem. — On vient de faire la découverte d'un immense réservoir souterrain construit par les moines il y a 1,600 ans.

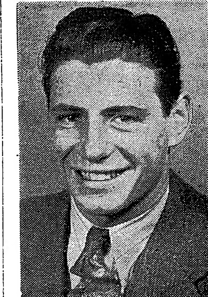
M. C.-N. Johns, archéologue, a découvert une caverne profonde de 15 pieds sous le terrain d'une église, déclarant qu'il s'agissait d'un ancien réservoir.

Le site de la découverte est la Vallée du dernier jugement, un mille au dehors des limites de Jérusalem.

Une ouverture de quatre pieds dans la cave de l'église donne accès à un passage souterrain qui mène à la citerne. Plus de 35 arches d'intersection, dans un excellent état de préservation, supportent la citerne employée par les anciens moines pour emmagasiner l'eau de pluie.

Les patriarches grecs et arméniens qui détiennent les droits ecclésiastiques de la découverte, projettent de restaurer le réservoir en vue de le rendre serviable. On aura cependant beaucoup de travail à faire car il y a, au fond de la citerne, quatre pieds de boue durcie par plusieurs siècles.

Léopold Douziech



L'un des nôtres qui fait sa marque

Victorieux à la fois contre les Eskimos et contre les "Purity 99" de Calgary, Léopold Douziech (ci-dessus) fera face mercredi, à l'équipe des "All Stars Américan".

L'an passé, dans les clubs juvéniles, Léopold conduisit le club des "Arrows" à une brillante victoire dans les finales contre les Maple Leafs et les Canadians. Cette année, malgré ses 21 ans, il se joignit aux "Cardinals" et les conduisit à leur tour au championnat provincial. Léopold peut se féliciter d'avoir gagné toutes ses parties finales 6) contre les Eskimos et contre Calgary! Quoiqu'il arrive dans sa joute de mercredi, nous, ses amis du Juniorat St-Jean, nous serons là pour le féliciter et lui dire de monter toujours plus haut dans sa nouvelle carrière sportive.

Léopold est né à Morinville, Alberta. C'est un des nôtres. Il fit ses études au Juniorat Saint-Jean d'Edmonton. C'est là, avec le Rév. Père Duhaime, o.m.i., et comme entraineur, qu'il prit goût à la balle-au-camp. Il remplissait alors le rôle de gobeur. Le Père Duhaime entraineur actuel de nos jeunes au collège) se plait encore à nous raconter avec quelle rapidité il rendait sa balle au deuxième but. Peu après, il découvrit son talent de lanceur remarquable.

Après avoir assuré aux "Cardinals" la victoire sur les Eskimos et sur Calgary, Léopold se dirigea vers une école d'entrainement de gouret, à Barrie, Ontario. C'est là, depuis le début de septembre, qu'il montra son habileté sur les patins. Il fit tant et si bien que les "Boston Bisons" l'invitèrent à se joindre à leur club de hockey. Cependant Léopold déclina l'offre et préféra revenir jouer au hockey parmi les siens, à Edmonton.

Alors, nous entendrons encore parler de toi, n'est-ce pas, Léopold?

Tes amis du Juniorat Saint-Jean.

Reprise probable de la Conférence

Ottawa. — Il est possible que l'on convoque de nouveau à Ottawa les premiers ministres provinciaux pour discuter d'accords financiers et autres avec le gouvernement fédéral. Plusieurs personnages et plusieurs associations ont demandé la reprise de la conférence fédérale-provinciale et tout récemment, le colonel George Drew, premier ministre de l'Ontario, envoyait un message au premier ministre King lui demandant de réunir les chefs provinciaux de nouveau.

Cette requête du premier ministre ontarien a été étudiée au cours des séances du cabinet qui ont eu lieu la semaine dernière, mais on n'a probablement pris aucune décision encore.

Dans sa lettre écrite le 17 septembre, M. Drew demande à M. King de fixer une date pour la reprise de la conférence.

STE-LINA

La vue animée "Going my Way" a attiré plusieurs visiteurs ainsi que toute la population du district. Nous avions particulièrement un visiteur de marque: Le "Mon Oncle" du jeune clergé. En effet, M. le curé Robitaille, de Thérien, était parmi nous et à l'occasion il salua plusieurs de ses anciens paroissiens et de ses nombreux amis. Vous êtes toujours le bienvenu "Mon Oncle".

* * *

Avec la belle température les battages seront bientôt finis et le rendement est très satisfaisant. Ceci est certes de nature à encourager les gens intéressés à s'établir de venir prendre contact avec notre milieu. M. Bogh a une excellente demi-section à vendre avec de très bonnes bâtisses. Le manque de santé le force à changer. Il nous reste de très bonnes positions pour des jeunes ménages pas trop fortunés et la Caisse populaire est toujours là pour bien conseiller et aider.

* * *

M. Lacombe, de Fort Kent, était de passage avec sa famille au couvent où il visita sa fille religieuse.

* * *

Nos félicitations aux frères Magnant pour la jolie maison qu'ils ont construite.

* * *

Les dames de la paroisse sont très occupées en vue de la préparation du bazar qui aura lieu les 20, 22 et 24 octobre. Tout un programme nouveau et différent sera présenté et avec l'allée de quilles toute renouvelée on promet trois veillées très intéressantes. Ne manquez pas de venir. Amenez vos voisins et amis.

* * *

A la dernière réunion des Dames de Sainte-Anne le nouvel exécutif comprend Mme J. Tourangeau, présidente; Mme H. Charbonneau, vice-présidente; Mme E. Mageau, secrétaire. Un programme très intense d'activités religieuses est à l'affiche pour l'année.

Baptême:—Laurent-Bruce Gauthier, enfant de Elzéar Gauthier et Sara Rivard né le 29 août. Parrain et marraine: M. et Mme Eddie Rivard.

McLENNAN

M. Ayotte, de Montmartre, Sask., est arrivé recemment; il fait partie du personnel de la Banque de Toronto, succursale de McLennan.

* * *

Mlles Geneviève et Fernande Côté, de Montréal, sont en visite chez leur oncle et tante, le Dr et Mme A. Piché. M. Alphonse Côté, défunt, autrefois résident de Donnelly, était leur père.

* * *

Lors d'une petite exposition nouveau genre, tenue vendredi dernier, sous la responsabilité de Mme Wotherspoon, plusieurs dames du village apportèrent à l'approbation d'un p éfciublO,etaointa à l'approbation d'un public féminin, des ouvrages manuels et artistiques consistant en travaux anciens et récents, d'aiguille, broderies, tissage "latting", peintures et pastels, fleurs artificielles, parmi lesquels figuraient des couvertures de lit marquées d'un âge respectable de cent années d'existence, des draps de toile très bien conservés depuis soixante ans, tissés au temps où les arrière grand'mères utilisaient le lin et le chanvre pour leurs ouvrages du métier, des pastels de quarante années, des dentolles délicates. On a pu admirer aussi des ouvrages plus récents de tissage d'un dessin parfait confectionnés par des élèves de Falher qui ont suivi ces cours. Si l'artisanat d'autrefois a dû céder le pas aux méthodes plus modernes, il reste cependant vrai que ces femmes d'un autre âge l'emportèrent substantiellement par la vigueur et la patiente adresse de leurs dix doigts.

Enquête royale sur le lait en Ontario

Toronto. — Le premier ministre de la province d'Ontario a annoncé la nomination d'une commission royale d'enquête sur toutes les phases de la production et de la vente du lait.

M. le juge Dalton C. Wells, de la Cour suprême d'Ontario, présidera l'enquête sur la production, la distribution, le transport et la vente du lait ainsi que sur le prix de vente.

TANGENTE

(Saints Martyrs Canadiens)

Samedi avant-midi, le cinq octobre, une tragique surprise frappa notre paisible paroisse, lorsque M. Joseph Granger, citoyen très connu et bien estimé, fut tué instantanément par une locomotive de fret dans un passage à niveau. M. Granger conduisait lui-même son automobile, revenant du village en compagnie de la plus jeune de ses enfants, Jeanne d'Arc, et arrivait précisément à sa demeure lorsque sa voiture fut violemment projetée par le convoi de la "Northern Alberta Railways". Immédiatement les occupants du fret se portèrent au secours en même temps que M. Napoléon Granger qui avait entendu le bruit de l'accident de sa demeure.

On constata la mort de M. Granger, tandis que sa fille était sans connaissance. Cette dernière fut transportée chez la garde-malade du district et de là à l'hôpital de McLennan. Elle ne souffre d'aucune blessure grave.

Le Rév. Père Pinard, o.m.i., remplaçant du curé, se rendit immédiatement au lieu de la tragédie et administra les sacrements sous condition.

De solennelles funérailles auront lieu à l'église paroissiale mardi le 8 octobre. M. Joseph Granger était âgé de 67 ans et l'époux de Olivina Durocher. Il est arrivé au début de la paroisse en 1929.

* * *

Baptême:—Dimanche le 6 octobre, fut baptisée Marie-Jeanne Gillon, née le 23 septembre, fille de M. et Mme Joseph Gillon (Elzire Gouthier). Les parrain et marraine furent Julien et Louise Gillon, frère et soeur de l'enfant. Nos félicitations aux heureux parents.

* * *

Notre dévouée garde-malade unissait dernièrement sa destinée avec M. Lessard, ingénieur-civil de McLennan. Le mariage eut lieu en l'église paroissiale de Saint-Joachim, Edmonton. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

* * *

De passage au journal, M. le curé Legendre nous apprend que plusieurs paroissiens de Tangente ont fait baptiser de nouveaux-nés. Ce sont: MM. Louis Ouellet, Octave Ouellet, Roland Portelance, Donat Sylvestre, Alp. Tailleur. Si quelques-uns ont été oubliés dans cette liste, nous les prions de ne pas se formaliser, nous citons de mémoire. Ils sont invités à nous faire connaître leurs noms.

* * *

Lettre de M. le curé Legendre à ses paroissiens

Mes chers paroissiens,

De passage au journal, je profite de cette occasion qui m'est donnée pour venir m'entretenir un moment avec vous. Je le fais par l'intermédiaire du courrier, étant donné que j'étais déjà en vacances, dimanche dernier, et n'ai pas pu être au milieu de vous.

Pour éviter toute inquiétude au sujet de ma santé, je dois vous dire que mon médecin ne me force pas à prendre un repos prolongé; mais j'ai obtenu de Monseigneur la permission de prendre quelque temps de vacances, les premières depuis que je suis parmi vous. Et je compte revenir me dévouer pour vous avant trop longtemps. Comme vous le savez déjà, c'est le R.P. Pinard qui me remplace pendant mes vacances.

J'ai appris avec stupeur la mort tragique de notre marguillier, M. Granger, dont j'avais toujours apprécié le dévouement et ses grandes qualités de chrétien. J'offre ici mes sympathies les plus sincères à la famille, et je me ferai un devoir de prier pour le repos de son âme.

L'absence motivée de notre courriériste a été la cause que les nouvelles de Tangente ne vous sont pas parvenues aussi régulièrement. Le courrier vous parviendra désormais comme par le passé.

De passage à la Survivance, je me suis occupé de la question des abonnements, dont quelques-uns parmi vous m'avaient parlé. Il est entendu que ceux qui m'ont versé le prix de l'abonnement n'ont pas à s'inquiéter des lacunes qui ont pu se glisser.

En terminant, je tiens à vous assurer de mon fidèle souvenir dans mes prières, et j'espère que le bon Dieu vous conservera tous parfaitement jusqu'à mon retour.

M.-L. Legendre, ptre, curé.

LA COREY

La grande nouvelle de la semaine fut l'annonce que la grève des fermiers est suspendue. Nous osons croire qu'il en résultera de bons effets.

* * *

Nous apprenons que Jeanne Verrier qui s'était dirigée vers Edson avait certainement le mariage en vue mteainent tainement le mariage en vue et maintenant l'affaire est réglée: elle a trouvé. Elle doit revenir montrer son mari à son père ces jours-ci.

* * *

Eugène Dery et sa famille de Cold Lake étaient en visite chez des parents dimanche.

Nous remarquions Donat Gaucher et sa famille déménagée à Fort Kent venus passer le dimanche en tracteur.

* * *

Loretta Robert est allée à Fort Kent afin de tenir maison pour sa soeur institutrice. Son frère Robert surveille l'école de Palm. Peut-être y prendra-t-il goût pour faire son école normale.

* * *

Simone Nadon est revenue au foyer de Fort Kent où elle travaillait à l'hôtel.

Le courrier de poste nous arrive maintenant 3 fois la semaine directement de Bonnyville. C'est un progrès malgré l'inconvénient des jours mardi, jeudi et samedi. Il se rend jusqu'à Lessard et retourne le même jour.

* * *

Il nous fait de la peine d'apprendre la mort du curé Marchand survenue aujourd'hui par cause d'accident et nous offrons aux paroissiens de Bonnyville nos vives sympathies.

* * *

A une réunion des directeurs de l'A.C.F.A. il fut décidé que Louis Dumaine et Albert Ouellette seraient nos délégués pour le congrès régional de Bonnyville.

La "Normandie" vendue pour $161,680

Washington. — L'offre de $161,680, faite par une compagnie new-yorkaise pour l'achat de la carcasse de l'ancien paquebot français "Normandie", a été acceptée par la Commission maritime américaine. Cette offre était la plus élevée des cinq soumises à la commission pour ce navire.

"L'épreuve du sang" au Manitoba

Winnipeg. — Une nouvelle loi qui impose "l'épreuve du sang" à toute personne qui projette de se marier, est entrée en vigueur dans la province du Manitoba.

On a voulu endiguer le flot croissant des maladies vénériennes. On a donc décrété l'examen physique des futurs conjoints avant leur mariage.

Aucun ministre, aucun pasteur d'une religion, aucun fonctionnaire ne peut marier deux personnes qui se présenteraient à lui si elles ne lui remettent en même temps des certificats signés par des médecins bien qualifiés. Le certificat doit indiquer la date à laquelle a eu lieu l'examen du sang, et il ne faut pas que ce soit plus de 30 jours avant le mariage.

HATEZ-VOUS !

«Vie Française»

Le premier numéro de la nouvelle revue "Vie française", publiée par le Comité Permanent de la Survivance, paraît ce mois-ci. Cette revue mensuelle de 64 pages renseignera le lecteur sur toutes les activités françaises en Amérique. Le prix de l'abonnement n'est que $1.50 par an.

Le paiement doit être fait au **"Comité Permanent de la Survivance"**, Université Laval, Québec.

Servez-vous de la formule qui suit.

Formule d'abonnement

Le Comité de la Survivance Française,
Université Laval,
Québec.

Veuillez trouver ci-inclus le montant de $1.50..............

.... pour un an d'abonnement

Chèque, mandat, etc.)

(9 livraisons) à la revue "Vie Française", à compter du 1er octobre 1946.

Nom ....

Adresse ....

....

Date ....

Hommage de reconnaissance au Dr Adrien Pouliot, doyen des Sciences à Laval

Communiqué par la Fédération canadienne-française de la Colombie canadienne.

C'est avec un sentiment de juste fierté, que nous avons pris connaissance, dans la "Presse française" de l'impression profonde causée par notre éminent et très distingué compatriote, le Docteur Adrien Pouliot, doyen des Sciences de l'Université Laval de Québec, qui fut invité récemment par le Gouvernement de la France à assister au premier congrès technique international, qui vient d'avoir lieu à Paris.

Le Docteur Pouliot fut aussi invité à donner une série de conférences dans les principaux collèges et universités de France.

Tout en remplissant sa noble mission, cet ardent patriote a su cimenter des liens d'union forts entre la France et le Canada; et plus particulièrement, dans la sphère intellectuelle française.

Français et Canadiens français lui devront éternellement une immense reconnaissance pour son inlassable dévouement.

Président, pendant plus de cinq ans, du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique du Nord, notre éminent compatriote était parfaitement au courant de nos problèmes.

Il était nécessaire et dans l'intérêt même de la France de mieux nous connaître, de mieux nous comprendre.

Certains responsables ont ignoré trop longtemps la réalité de notre survie française en Amérique du Nord, et surtout les provinces minoritaires. . . Ce fut là un tort, un grand tort. A cause de notre fidélité à l'idéal français, nous voulons croire que désormais les erreurs du passé ne se répéteront plus.

Le Canada français est une force vitale qu'il serait sage et bon pour toutes les nations de reconnaître, et à plus forte raison, la France.

M. l'abbé P.-E. Gosselin, secrétaire du Comité Permanent, fait savoir au secrétariat de la Fédération canadienne-française de la Colombie canadienne, que le Docteur Pouliot prolongera son séjour en Europe; car il devra satisfaire aux demandes pressantes qui lui sont faites de visiter les possessions françaises de l'Afrique du Nord, avant de retourner au Canada.

C'est aussi, avec le plus vif plaisir, et la plus entière satisfaction que nous apprenons que le Dr Pouliot recevra à la fin des assises du présent Congrès International Technique à Paris, un doctorat en Sciences qui lui sera décerné par les universités de France, en même temps qu'une médaille d'or Grand Prix du Corps des Ingénieurs-Docteurs de France.

Le duc de Broglie présidera à cette cérémonie, à laquelle assisteront la plupart des membres de l'Académie française et de l'Académie des Sciences.

Nous ne pouvons oublier que le dernier maillon de survivance française en Amérique du Nord, fut forgé en Colombie canadienne par notre éminent compatriote, que la France honore et reconnait très justement aujourd'hui.

La Fédération canadienne-française de la Colombie canadienne, prie le Dr Pouliot de bien vouloir accepter ses plus vives et chaleureuses félicitations, et l'expression de ses meilleurs voeux.

(Signé) I. Burnada,
secrétaire générale de la Fédération canadienne-française de la Colombie canadienne.

8 octobre 1946,
Vancouver, C.-C.

Annonces classifiées

Elèves du Jardin d'Enfance de St-Joachim



1ère rangée: Paul Mousseau, Pierre Guy, Bernard Lefebvre, Carolyn Hancock, Adèle Pepin, Caroline Nadon. 2ème rangée: Rolfe Martin, Richard Blais, Brian McGuire, Jeannette Arcand, Lucille Chatain, Suzanne Maynard. 3ème rangée: Roy Légate, Eugène Durand, Louise St-Pierre, Nicole Jenvrin.

MAILLARDVILLE

M. et Mme Philomen Roberge ainsi que M. et Mme Zéno Roberge ont eu la visite de deux frères des dames Roberge. Ce sont Louis Roberge et sa femme du Wisconsin et l'autre Alex Roberge et sa femme de St-Paul, Minnesota. C'était une agréable visite; frères et soeurs ne s'étaient pas vus depuis 20 ans.

Terrorisme communiste en Chine

Peiping. — Les quartiers généraux ont annoncé que 200 Chinois, non identifiés, ont attaqué un dépôt de munitions et d'approvisionnements américain, près de Hsinho, à 5 milles à l'ouest de Tanku. On a immédiatement supposé que les agresseurs étaient des communistes chinois. Un fusilier marin a été légèrement blessé. Un Chinois a été tué. Un autre blessé, a été capturé et est présentement interrogé par les officiers du corps des fusiliers marins.

Jardin d'enfance à Saint-Joachim

Le 16 septembre, une vingtaine d'enfants de moins de six ans étaient accueillis à notre Jardin d'enfance.

Cette oeuvre nouvelle dans la paroisse de Saint-Joachim était désirée depuis longtemps. Son but principal est de promouvoir l'éducation catholique et française de nos tout jeunes. Le programme varié comporte des causeries religieuses qui ont pour but de préparer nos petits à leur première communion; des leçons de conversation française, de chant, de jeux, de rythmes, de découpures, etc. visent à enseigner le doux parler français à nos enfants, qui seront ainsi prêts à suivre avec profit les classes bilingues de l'école Grandin.

Les RR. SS. de l'Assomption ont accepté la direction de cette oeuvre et ont établi une nouvelle résidence sur la 110e rue. Les classes du Jardin d'enfance sont dans l'ancienne sacristie qui a été aménagée à cette fin. Voici les noms des religieuses qui font partie du personnel du nouveau couvent: Sr St-Fidèle, supérieure; Sr Bernadette des Lys, en charge du Jardin d'Enfance; Sr Ste-Madeleine de l'Espérance, Sr St-Marcel de Rome, Sr Ste-Martha, toutes trois professeurs à l'école Grandin.

Aux Révérendes Soeurs de l'Assomption de la S. V. qui se dévouent pour notre jeunesse, à l'école Grandin, depuis près de vingt ans, et qui ont accepté la direction de cette oeuvre d'éducation pré-scolaire, nous disons notre haute appréciation et notre sincère reconnaissance.

M. James McKinnon a quitté l'hôpital

Montréal. — On a révélé que M. J.-A. McKinnon, ministre du Commerce et de l'Industrie, que l'on avait admis à l'hôpital Victoria où il désirait subir un examen médical à quitté cette institution pour aller reprendre ses fonctions à Ottawa.

ST-JOACHIM

Dans les derniers jours de septembre, Mme Raymond Crévolin embarquait à Southampton, sur l'Aquitania pour venir rejoindre son mari au Canada. Après avoir fait un bon voyage elle est enfin arrivée à Edmonton avec leur fils âge de quelques mois. Inutile de dire la joie de tous.

* * *

Mme J.-A. Thibault arrive d'un voyage à Saint-Boniface, Man., où elle avait été appelée d'urgence au chevet de sa mère dangereusement malade. Mme Thibault a eu la satisfaction de la voir rétablie avant de revenir.

* * *

M. J.-A. Thibault est parti pour Jasper, prenant quelques jours de repos.

* * *

En visite chez M. T.-J. La Flèche, Mlles Alice et Juliette, M. Atchez La Flèche, tous de Montréal.

* * *

Nous avons eu le plaisir de saluer Mme J. Bélanger, de Joliette, en promenade chez ses frères et soeurs. M. Armand Sylvestre, de Morinville, Jacques, de Bonnyville, Mmes H. Dupuis et Arial d'Edmonton. Partie depuis 21 ans de l'Alberta elle était heureuse de revoir ses parents et amis. Mme Bélanger est toujours la même aimable et gentille amie d'autrefois.

* * *

Mme Alphonse Perras, de Montréal, accompagnée de sa fille, Rita, était chez son fils M. Albert Perras de Calder et sa nièce Mme A. Patenaude de la 114e rue.

* * *

Etaient aussi de passage en cette ville, M. et Mme E. Malo, de Seattle, visitant leurs anciens amis, Mme A. Patenaude, MM. Aimé Trudeau, J. Coursol, etc. Ayant déjà habité Edmonton qu'ils n'avaient revu depuis 27 ans.

* * *

M. et Mme K. Lund (née Simonne Ménard) sont les heureux parents d'un fils, baptisé Hans. Félicitations.

* * *

Les malades sont nombreux parmi nos amis: Mmes L. Roy G. St-Germain, W. McGinnis née Yvonne Boudreau), Mlle Blanche Gariépy, M. Albert Turgeon. Nous souhaitons à tous un prompt rétablissement.

* * *

Dimanche dernier, nous avons notre pèlerinage annuel au cimetière. L'assistance était nombreuse et recueillie. Le Rév. Père F. Thibault, o.m.i., fit le sermon de circonstance. Comme d'habitude il a su trouver le chemin du coeur.

* * *

M. J.-A.-A. Boyer est en visite à Calgary, chez sa fille, Mme J. McKenzie.

* * *

MM. Aimé Bernier et Fi Smith reviennent d'une partie de chasse à Grande Prairie et Peace River. Il parait que le gibier abonde; mais. . . les petites bêtes ont eu plus de peur que de mal.

Les réflexions d'un ermite

Il y a déjà longtemps que je suis resté muet. Si, par hasard, vous croyez que mon silence est dû à ce que je ne réfléchis plus, vous vous tromperiez insignement. Le fait est que la réflexion m'est aussi nécessaire que le souffle, car c'est une habitude qui date de ma petite enfance. On m'a appris de bonne heure à faire cet exercice salutaire qu'est la réflexion. Lorsqu'il s'agissait de choses à ma portée, on me forçait invariablement à me servir de ma cervelle au lieu de me servir des idées toutes faites. C'est probablement pour cette raison qu'il n'y a en moi rien du mouton, au contraire. Maintes fois, j'ai été qualifié de vieil original, compliment qui n'est pas pour me déplaire car je détesterais être comme tout le monde! Ergo, je réfléchis encore et toujours.

Suis-je encore ermite? . . . Plus que jamais! mes petites sorties dans le monde se font plus brèves et plus rares. On n'est pas trop mal dans mon coin, d'autant plus que je possède depuis quelque temps une façon nouvelle de m'amuser: malgré mon âge, j'ai appris à taper une machine à écrire, et cela grâce à un ami à qui j'ai voué une reconnaissance éternelle en conséquence de m'avoir initié à la chose. (Je voudrais bien que ces lignes lui tombent sous les yeux!)

Vous comprendrez sans peine que je n'écris pas selon les règles de l'art, étant trop vieux pour m'astreindre à telle besogne. . . Non, je ne tape pas non plus avec deux doigts, méthode rapide, mais qui manque d'élégance. J'ai ma façon à moi de taper, et je vous défie bien de trouver null part mon pareil. . . Au commencement, cela n'était pas drôle, car il fallait donner toute mon attention à l'orthographe. Maintenant, ça va bien, les mots s'écrivent tout seuls et je peux réfléchir sans trop ralentir mon allure, ce qui est joliment commode. Plumes et crayons sont bien délaissés, je vous assure. A ce sujet, il me va falloir faire amende honorable: notre bon éditeur me racontait un jour qu'il faisait même des brouillons à la machine, ce que j'avais trouvé drôle. Mais, quomodo ceciderunt fortes, j'en suis venu à faire la même chose! . . . et pire. C'est que c'est commode et ça a aussi l'avantage d'être beaucoup plus lisible que ma misérable écriture. Si je donne passablement de temps aux écritures, j'en consacre aussi une bonne tranche à la lecture. A force de lire, j'ai fini par constater qu'il existe une certaine petite collection d'ouvrages auxquels je finis toujours par revenir. De ces ouvrages-là, il n'y en a pas tellement. Ceux qui ont le don de me captiver, ce sont ceux où on retrace une vie humaine, celle d'une âme d'élite, et où on peut suivre les évolutions d'un esprit brillant et le développement d'une âme avide de perfection. Comme on se sent petit, et pourtant encouragé, au contact d'une telle sainteté! Petit, puisqu'on est si loin d'atteindre à cette quasi-perfection, et encouragé de voir que le monde est encore habité par de si belles âmes. Un de ces homms d'élite, touchant au terme d'une vie crucifiée, disait sur son lit de mort: "Je ferai du purgatoire, et beaucoup", tandis que ceux qui le connaissaient l'auraient volontiers envoyé au Ciel sans hésiter. Il devait pourtant avoir la certitude d'avoir bien servi Dieu et ne pouvait avoir que peu de choses à regretter. Regretter! Ce qu'il y en a de regrets sur la terre! . . . On avait le choix, on a choisi mal. . . C'est notre propre faute, personne d'autre n'est à blâmer. Il me semble qu'une des pires souffrances de l'enfer, ce doit être la certitude qu'on y est par sa propre faute et qu'il ne tenait qu'à soi de n'y pas aller.

Tant de gens bien intentionnés se préparent des regrets, souvent bien amers, non seulement par ce qu'ils font, mais encore par ce qu'ils ne font pas. On laisse passer tant d'occasions de faire plaisir, d'encourager le prochain sur le rude chemin de la vie, de consoler les douleurs. Pourtant, il suffirait souvent de si peu de chose! . . .

La vie nous enseigne une foule de choses; elle nous apprend à être plus tolérants des travers d'autrui, à mieux comprendre la nature humaine et ses faiblesses. Nous devrions alors devenir plus patients et charitables et aussi mieux disposés à adoucir l'existence de ceux à qui nous avons affaire avec tous les moyens dont nous disposons. De cette façon, on aurait moins de regrets plus tard, trop tard, lorsque nous ne pouvons plus rien faire.

L'automne est avec nous, les arbres ont arboré leur parure multicolore et pourtant mélancolique. Les canards et les oies sauvages passent bien haut dans le ciel, à la recherche d'un climat moins sévère que le nôtre. Bientôt, ce sera l'hiver, et je serai plus ermite que jamais. Les années se succèdent et se ressemblent extérieurement. A nous d'en faire quelque chose de beau, d'y tracer les lignes qui, ajoutées les unes aux autres, dessinent une tapisserie digne du regard approbateur de Dieu.

Pierre Nicole.

Des laboratoires de l'Office National du Film sortiront bientôt des documentaires qui traiteront des sujets suivants: les maisons d'édition canadiennes-françaises, l'architecture dans le Québec, le développement de la radio, le théâtre au Canada français.



Embaumement

Q.—Voulez-vous me dire si la loi de la province d'Alberta oblige de faire embaumer les morts, oui ou non? Merci, par anticipation. —Abonné

R.—On n'est pas obligé de faire embaumer un cadavre si l'enterrement doit avoir lieu avant 72 heures. Si l'enterrement retarde plus de 72 heures, ou si le corps doit être transporté dans une autre province, l'embaumement est requis.

Réponse à D. Baril

Absent en voyage, en revenant je lis la réponse de Donat Baril.

Et bien, mon vieux, le conseil de voyager s'applique à vous car en ville on peut apprendre bien des choses; mais le voyage est un grand moyen d'éducation et d'observation. Si tu voyageais un peu plus tu rencontrerais des choses étranges comme celle que quelqu'un me rapportait et que je mentionnais dans ma dernière lettre. Cela prend plusieurs sortes de personnes pour faire un monde et c'est réellement surprenant de trouver ces curieuses mentalités sur la coopérative. Quelques-uns ne semblent pas avoir de conscience et le bien personel prime le bien commun, qui devrait toujours être en vue.

Maintenant s'il avait lu l'article de M. Charron, M. Baril aurait dû voir que les idées exprimées sont exactement les mêmes, sauf qu'elles sont dite d'une façon plus savante que je l'ai fait moi-même.

D'ailleurs vous en citez quelques mots qui contredisent votre réponse; car s'il faut de l'éducation, donc mettons-en. Mais qu'est-ce qui arrive quand on est ignorant et qu'on n'a pas besoin d'instruction puisqu'on prétend tout savoir. La bonne entente que vous mentionnez n'est pas toujours générale. D'ailleurs les dirigeants du gouvernement provincial découragent trop de parentés dans ces mouvements, surtout dans la direction. C'est la même chose quant à M. Desjardins; et tous les bons cours sur la coopération font de même. C'est l'expérience du passé qui parle. Si la chose fut mentionnée c'est qu'elle fut portée à mon attention. Donc, Donat, voyagez aussi et élargissez vos connaissances. Vous serez surpris de ce que vous récolterez en route.

Voyageur.

S'il y a de la place. . .

Houston, Texas. — La veuve de Martin-C. Glover, décédé récemment, poursuit l'imprimeur Allan Bogart qu'elle accuse de "mauvaise foi et de malice". Bogart devait imprimer des cartes mortuaires dont la dernière ligne était ainsi conçue: "Au revoir, mon chéri".

La veuve téléphona à l'imprimeur la veille de l'impression des cartes et lui dit: "Ajoutez donc "au ciel" s'il y a encore de la place". Lorsque les cartes furent remises à la cliente, on pouvait lire: "Au revoir, au ciel, s'il y a encore de la place". Le juge Fallenstein a pris la cause en délibération. De son côté, Bogart plaide "bonne foi".

Dar-es-Salaam, Tanganyika. — On croit que le Dr John Thorburn Williamson, de Montréal et Québec, est l'homme le plus riche du monde. Le Dr Williamson vient de découvrir une mine de diamant au Tanganyika quelque huit fois plus importante que celle de Kimberley, en Afrique du Sud, considérée comme la mine la plus riche du monde. Le Dr Williamson, qui a fait ses études à l'Université McGill, est un ancien géologue de la Quebec Geological Survey.

Club La Salle
(IMMACULEE-CONCEPTION)

Maintenant que la saison des vacances, des voyages et des excursions au lac est terminée, le Club La Salle de l'Immaculée-Conception vient de reprendre ses activités avec un enthousiasme qui promet bien pour la saison d'automne et d'hiver. En effet, à une première réunion tenue récemment plus de 80 jeunesses se rassemblaient dans la salle paroissiale pour élire les officiers qui devront diriger les activités du club durant l'année qui commence.

A cette même occasion, les membres des équipes de balle chez les garçons et filles qui ont participé dans la ligue du C.Y.O. furent complimentés pour le bel entrain qu'ils ont démontré. En récompense de leurs efforts chaque joueur reçut une décoration sous forme d'écusson portant l'inscription du club et de la ligue C.Y.O.

A une seconde réunion tenue dimanche dernier, un "scavanger hunt" fut organisé avec beaucoup de succès par le comité social composé de Mlles Adrienne Blackburn, Solanges Roberge et M. Léon Graveile. Au retour des "chasseurs" un goûter fut servi dans la salle.

Voici les membres qui rempliront les charges de l'exécutif durant le terme qui commence: Aumônier, M. l'abbé Ketchen; président: Marcel Blackburn; vice-présidente: Lorraine Paradis; secrétaire: Eveline Roberge; trésorier: Jean Letain.

En plus plusieurs comités ont été nommés et se sont mis à l'oeuvre à l'organisation d'activités qui ne manqueront pas d'intéresser tous les jeunes.

L'Immaculée-Conception

Dimanche dernier nous avions notre première partie de cartes de la saison. Un bon nombre de gens y assistaient et passèrent une soirée intéressante.

Les heureux gagnants des prix furent Mlle A. Potvin, Mmes A. Boisvert, J. Normandeau et MM. F. Belisle, G.-E. Deschenes et E. Trudel.

Le programme musical fut donné par Bernard d'Aoust, Donald Orchuk et Léo Boisvert.

Notre prochaine partie de cartes aura lieu dimanche prochain et sera organisée par la chorale.

Nouveau lt-gouverneur de la Colombie

Vancouver. — M. Charles A. Banks, de Vancouver, a été nommé lieutenant-gouverneur de la Colombie canadienne et il succède à l'honorable W.-C. Woodward. Le premier ministre Mackenzie King a annoncé que Son Excellence le vice-roi a approuvé cette nomination.

Diplomatie russe

Athènes. — L'ambassade soviétique a informé le roi Georges II de Grèce que la maladie a empêché le chargé d'affaires russe d'assister à la cérémonie religieuse qui s'est déroulée en la cathédrale d'Athènes, en l'honneur du retour du monarque. Le chargé d'affaires yougoslave était aussi absent pour la même raison.

Roman historique canadien

Charles et Eva

Par Joseph MARMETTE

Publié avec l'autorisation des Editeurs: Les Editions Lumen, 494 ouest, rue Lagauchetière, Montréal-1.

M. de Mantet est forcé de modifier son plan

Nous retrouvons les Canadiens, le 8 février au soir, dans un bois à deux millesde Schenectady. Aucun des habitants du voisinage ne soupçonnait leur présence en ces lieux, tant les précautions des aventuriers avaient été bien prises.

Il y avait bien eu dans l'Etat de New-York, quelques rumeurs touchant l'expédition projetée; mais on s'était moqué de cette entreprise, que l'on regardait comme encore à l'état de projet.

—Si ces enragés de Français, disait-on, se mettent dans la tête de venir nous attaquer, le froid, les difficultés et la longueur de la marche à travers les bois, auront raison d'eux avant qu'ils aient parcouru la moitié du chemin qui sépare nos établissements des leurs.

Nul ne se doutait donc en ce moment, à Schenectady, que les "enragés de Français" étaient campés à deux milles de la petite ville.

Les ombres nocturnes commençaient à s'épaissir et à s'étendre au-dessus de leurs têtes, quand les Canadiens s'arrêtèrent.

Comme M. de Mantet voulait attaquer Albany la nuit suivante, avant que la nouvelle de son arrivée se fût répandue, il avait résolu de ne donner que quelques heures de repos à ses gens. Par là, il aurait pu passer de nuit à Schenectady, pour n'être point aperçu des habitants de cette dernière place.

Il y avait à peine une demi-heure que les Canadiens s'étaient arrêtés, quand l'Aigle-Noir, le chef des alliés hurons, se dirigea vers une hutte où M. de Mantet prenait quelques moments de repos.

Quand le gentilhomme vit le Huron, un certain air de malaise se peignit sur ses traits. Il pressentait qu'il allait résulter quelque chose de fâcheux de leur entretien. Car il avait remarqué, depuis quelques jours, beaucoup d'hésitation parmi les alliés, qui, à mesure qu'on avançait, perdaient peu à peu l'enthousiasme qu'ils avaient manifesté lors du départ.

—Mon frère blanc est fatigué? dit l'Aigle-Noir à M. de Mantet.

—Pas autant que mon frère l'Aigle-Noir paraît le croire, répondit M. de Mantet qui fit signe au chef de s'asseoir.

—Je viens vous demander, reprit le premier interlocuteur, après quelques instants d'un silence assez embarrassant pour tous deux, de convoquer un conseil composé des chefs blancs et de ceux de ma troupe que je choisirai. J'ai des choses importantes à dire à mes frères les visages pâles.

—C'est bien! répondit M. de Mantet avec beaucoup de calme; allez, convoquez un conseil de ceux de votre nation qu'il vous plaira d'y amener; je vais prévenir mes officiers.

L'Indien sortit avec empressement de la hutte.

Un quart d'heure plus tard, une douzaine de Hurons et tous les officiers canadiens étaient réunis autour d'un feu allumé à l'écart. Thomas Fournier, en sa qualité de guide, était aussi présent. Quand ils furent tous rassemblés, on alluma solennellement la pipe, que l'on devait fumer à tour de rôle avant d'aborder la question. Car on ne discutait rien d'important, dans un conseil indien, avant d'avoir fumé le calumet de paix. C'était une cérémonie à laquelle il fallait bien se soumettre, bien qu'elle agaçât un peu les nerfs des Français, qui auraient mieux aimé en venir de suite au fait, sans avoir une demi-heure au moins à attendre patiemment que leur tour vînt pour fumer avec le calumet qui passait par la bouche de chacun des assistants.

—Vont-ils en finir? murmurait entre ses dents Thomas Fournier, qui devait tirer les dernières bouffées de l'instrument sacré. Comme si on ne pouvait jaser entre amis sans fumer auparavant pendant une demi-heure. Bande de chenapans! ils ont la figure longue comme si on leur avait coupé les oreilles; pour ma part, je n'attends rien de bon de ces sournois-là.

Il achevait ces réflexions peu charitables quand la pipe lui arriva toute empreinte des traces laissées par les lèvres de ceux qui l'avaient précédé dans la fonction obligatoire. Sans s'inquiéter des murmures des Hurons qui le regardaient faire, il essuya le tuyau de la pipe du revers de sa manche et se mit à aspirer gravement la fumée du tabac qu'il devait consumer jusqu'à la dernière parcelle.

Quand le vieux guide eût fini, l'Aigle-Noir se leva et s'adressant à M. de Mantet:

—Mon frère est-il toujours dans l'intention d'attaquer Albany?

—Plus que jamais, répondit celui auquel il s'adressait.

—Mais mon frère est-il sérieux quand il dit vouloir attaquer une ville populeuse comme celle-là avec un aussi petit nombre d'hommes?

Ici, Thomas Fournier fit une grimace très significative. M. de Mantet lança un regard de dédain à l'Aigle-Noir:

—Chef, lui dit-il, nous ne sommes pas venus jusqu'ici dans l'unique intention de chasser des lièvres et des perdrix, comme nous l'avons fait sur la route pour nous nourrir. Vous devez assez connaître les Français pour savoir qu'ils ne sont point hommes à reculer devant les obstacles, et qu'une fois leur détermination prise, ils vont droit au but sans s'inquiéter des dangers.

—Je sais que les visages pâles sont braves, reprit l'Indien, mais mes frères sont jeunes encore; leurs cheveux n'ont point, comme les miens, blanchi dans le sentier de la guerre et. . .

—Ainsi, interrompit M. de Mantet dont le sang s'échauffait et qui voyait bien où le Huron voulait en venir, vous désapprouvez notre projet d'attaquer Albany, projet qui vous plaisait tant lors du départ?

—Mon frère est jeune et son sang est bouillant; s'il avait plus d'expérience, il ne s'impatienterait pas si vite.

Le commandant français se mordit les lèvres jusqu'au sang en recevant ce compliment peu flatteur devant ses officiers.

Pendant le silence qui suivit ces paroles, aucune émotion ne se trahissait sur les figures indiennes. Au contraire, les jeunes Canadiens commençaient à perdre patience.

Thomas Fournier, qui venait d'allumer sa pipe, se disait que ça commençait à mal tourner. Peut-être pensait-il au départ qui avait eu lieu "un vendredi".

Ce fut M. de Mantet qui reprit le colloque un instant interrompu.

—Vous vous repentez donc, dit-il, d'être venus avec nous?

—Mes frères blancs savent, répondit le chef, que la nation huronne a toujours été l'alliée fidèle des visages pâles du Canada. Que mon frère ne croie donc point que c'est lâcheté ou trahison si nous trouvons téméraire d'aller attaquer la ville contre laquelle il veut nous conduire. Si nous désapprouvons aujourd'hui ce que nous trouvions bon il y a quelques jours encore, c'est que nous savons aujourd'hui des choses que nous ignorions alors. La fatigue diminue les forces, et l'ardeur s'en va quand vient la faiblesse. Or, mon frère a dû remarquer que les hommes de notre parti de guerre sont épuisés par la fatigue. Comment donc oser s'attaquer à plusieurs mille hommes avec un petit nombre de guerriers dont les membres sont épuisés par les privations de tout genre que nous avons éprouvées durant notre marche à travers les grands bois?

—Vous nous abandonnez donc? s'écria-t-il.

—Mon frère se trompe encore. Seulement, nous pensons qu'il vaut mieux nous contenter d'attaquer la bourgade dont nous apercevons d'ici les lumières. Nous l'envahirons cette nuit même si nos frères le désirent.

Un murmure désapprobateur des Canadiens accueillit ces paroles. M. de Mantet le fit cesser d'un regard et demanda au chef de le laisser conférer un instant avec ses officiers; ce à quoi l'Indien consentit aussitôt en grimaçant un sourire.

Les Canadiens, dont l'espérance de frapper un grand coup sur leurs ennemis venait de s'évanouir par la décision subite et inattendue de l'Aigle-Noir, étaient exaspérés. Dans le premier moment de leur excitation, ils voulaient rompre complètement avec les alliés et marcher seuls contre Albany.

Mais leur commandant, qui était plus maître de lui-même et par conséquent plus en état de juger sainement de l'état des choses, leur représenta qu'il valait mieux encore accepter l'offre des alliés que de tout perdre par trop de de promptitude et d'audace.

—Puisqu'il faut nous borner, disait-il, à attaquer un bourg au lieu d'une ville, nous compenserons cette différence par de plus sanglantes représailles. Les habitants de Corlar (c'est ainsi que les Français nommaient Schenectady) payeront doublement pour ceux d'Albany.

Après une vive discussion entre les Canadiens et les Hurons, on s'entendit enfin et les propositions de ces derniers furent acceptées bien qu'à rgret.

Une heure après, la troupe se mettait en marche. La nuit était sombre, la neige tombait à gros flocons et le vent commençait à secouer les branches des arbres chargées de givre. Tout allait à souhait pour favoriser une surprise nocturne, et chacun était assuré du succès.

Le lieu du campement redevint bientôt désert. Quelques cendres fumantes et quelques tisons à demi éteints, que le souffle de la bise ranimait par instants, témoignaient seuls que là venait de camper une troupe d'hommes.

(à suivre)

N.B.—La semaine prochaine: "Eva"

Le séminaire de Joliette a 100 ans

Joliette, Qué. — L'année centenaire de sa fondation vient de commencer pour le séminaire de Jolietle.

Le 22 septembre 1846, en effet, Mgr Charles Prince, coadjuteur de Mgr Bourget, de Montréal, bénissait le collège que venait de construire l'hon. Barthelemy Joliette, fondateur de Saint-Charles-de-l'Industrie, devenu plus tard la ville et finalement la cité de Joliette. Ce nouvel institut, qui était sous la présidence de messire Manseau, V.G., et curé, eut comme premiers professeurs deux ecclésiastiques, MM. Resther et Barrette et deux instituteurs laïques.

L'année suivante, en septembre 1847, les Clercs de St-Viateur prenaient charge de ce collège qui, sous l'épiscopat de Son Excellence Mgr Alfred Archambault, devint le séminaire de Joliette.

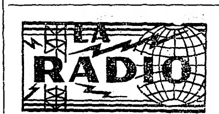
M. Turgeon démissionnerait

Bruxelles. — M. W.-F.-A. Turgeon, ambassadeur canadien en Belgique qui est retourné au Canada cet été pour raisons de santé, démissionnera probablement bientôt du poste qu'il détenait depuis le début de 1945, alors que cette ambassade canadienne venait d'être créée.

Les noms que l'on mentionne pour remplacer M. Turgeon sont: M. Pierre Dupuy, actuellement ministre en Hollande; le lieutenant-général Maurice Pope, chef de la mission militaire canadienne à Berlin; Jean Désy, ministre canadien ici avant la guerre; et M. H. Allard, premier secrétaire de l'ambassade canadienne au Mexique.

Pour dissiper les soupçons

Londres. — M. Anthony Eden a dit que les Etats-Unis et l'Angleterre devraient adopter "un nouvel esprit et un nouveau moyen d'approcher" la Russie afin d'éviter un "danger imminent de guerre". "C'est au gouvernement à juger de telles méthodes, a dit le chef conservateur. Trop souvent, cependant, les soupçons deviennent des faits. Un effort positif pour dissiper ces soupçons est requis des grandes puissances".



CBK, 540 klcs. — Emissions françaises pour la semaine du 13 au 19 octobre. L'horaire est donné en heure normale des montagnes.

Lundi 14 octobre
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.30 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Mardi 15 octobre
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.45 p.m. — Céleste et Valentin
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Mercredi 16 octobre
4h.00 à 4h.15 p.m. — Musique et Littérature.
4h.15 à 4h.30 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Jeudi 17 octobre
4h.00 à 4h.15 p.m. — Prenons le Thé.
4h.15 à 4h.45 p.m. — Les Voix du Pays.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Vendredi 18 octobre
4h.00 à 4h.15 p.m. — La Chanson française.
4h.15 à 4h.30 p.m. — La Fiancée du Commando.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Un Homme et son Péché.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Radio-journal.

Samedi 19 octobre
3h.00 à 3h.15 p.m. — La Bonne Chanson.
3h. 15 à 3h.45 — A être annoncé.
3h.45 à 4h.00 p.m. — Radio-journal.

Berthe Baril

Watrous, 29 septembre.

Un problème raciste aux Etats-Unis

Washington. — M. Paul Robeson, chanteur de couleur, a déclaré qu'une délégation noire qui s'était d'abord adressée au président Truman, lui a dit que si le président ne faisait rien contre le lynchage, les noirs, eux, agiraient.

M. Robeson, qui dirigeait cette délégation, a dit qu'il avait lu une adresse au président lui demandant d'émettre une déclaration publique où il exprimerait ses vues sur le lynchage et recommanderait une législation qui mettrait fin à cette disgrâce raciale.

M. Robeson a dit que M. Truman avait déjà déclaré que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne étaient les derniers refuges de la liberté dans le monde. "Je ne m'accorde pas avec lui. L'Empire britannique est l'un des plus grands asservisseurs des êtres humains".

Enfin M. Robeson a dit que le président lui avait répondu que "pour des raisons d'ordre politique, il lui était difficile d'émettre une déclaration dans le sens qu'il le voudrait, pour le moment".

Lisez et faites lire la Survivance.

Le prix des graines fourragèers augmente

Avec l'abrogation des prix de plafond sur les graines fourragères, en vigueur depuis 1942, le marché a réagi promptement devant les fortes demandes de l'Europe et durant ces derniers jours nous avons pu voir une hausse considérable dans les prix des trèfles rouges et "Alsike". Le marché n'étant pas encore stabilisé, les prix pourraient monter davantage. Par conséquent, les fermiers ne devraient pas vendre leurs graines immédiatement à des prix qui seraient à peine un peu meilleurs que l'an dernier. Vu que ces prix plus élevés s'appliqueront probablement aussi à la luzerne comme aux autres graines fourragères, l'Association des producteurs de graines de semence de l'Alberta (Alberta Seed Growers' Association) demande aux cultivateurs de ces graines de penser deux fois avant de vendre leurs graines.

Solution au problème

La fidèle servante — Oh! Madame, le gilet de monsieur Bob a tellement rétréci au lavage qu'il ne pourra plus le mettre.

La vieille dame, plongée dans son roman — Lavez aussi Bob.

La Survivance des Jeunes

Nos héros

JACQUES CARTIER

(1491 - 1557)

Si l'honneur d'avoir découvert l'Amérique revient à Christophe Colomb, celui d'avoir découvert le Canada appartient à Jacques Cartier. Cartier naquit à l'époque même où s'ouvre l'ère des grandes découvertes. Son nom vient prendre place à la suite de ceux de Colomb, Cabot, Verazzano. Plusieurs pays, dont l'Espagne, le Portugal et la France, lancent leurs explorateurs sur les mers inconnues. Les uns cherchent un passage vers la Chine; d'autres veulent trouver des terres nouvelles renfermant des trésors, de l'or, des pierres précieuses; d'autres enfin veulent étendre le Royaume de Dieu.

Jacques Cartier naquit à St-Malo, en Bretagne, en l'année 1491. Issu de parents pauvres, Cartier apprend de bonne heure le métir d pêcheur. Tout jeune encore il prend part à des expéditions vers le Brésil et Terre-Neuve. En avril 1520, à l'âge de 28 ans, il épouse Catherine Des Granches, fille d'un notable de St-Malo. Il est alors maître-pilote et capitaine de navire.

Foi de Cartier

A l'exemple de Colomb, Cartier a la fièvre des découvertes. Encouragé par François 1er, il se lance à l'aventure. Le roi de France ambitionnait plutôt alors les richesses matérielles. Cartier, lui, est mû par un profond esprit de foi. "Il commence les voyages au pied de l'autel et sous la main bénissante de son évêque; il les poursuit dans une atmosphère de piété, de charité et d'apostolat". Il met sa confiance en Dieu qu'il prend pour guide. Il donne à ses découvertes les vocables que lui inspire sa piété: baie St-Laurent, rivière Sainte-Croix, île de l'Assomption, cap Saint-Louis, Lac Saint-Pierre. . . etc.

Voyages

Le 20 avril 1534, Cartier levait l'ancre pour entreprendre son premier voyage d'exploration, et vingt jours plus tard il était en vue de Terre-Neuve. Il explore le golfe, longe la côte du Labrador, découvre la baie des Chaleurs, et le 22 juillet, il pénètre à Honguedo (baie de Gaspé). Mettant pied à terre, le 24 juillet 1534, il prend possession du sol au nom de Dieu et de la France, en érigeant une croix de trente pieds de hauteur, ornée d'un écusson royal aux trois fleurs de lys et portant l'inscription: "Vive le Roy de France". Voilà ce que l'on peut appeler la première page de l'histoire du Canada. Le 5 septembre, après une absence de 137 jours, les deux navires de Cartier mouillent dans le port de St-Malo. Les explorateurs n'ont pas découvert le chemin de la Chine; ils ne rapportent aucun trésor. Mais ils ont déposé dans le Nouveau-Monde la semence catholique et française d'où sortira la France nouvelle.

Stadaconé

Encouragé par le récit de Cartier, François 1er lui confie la mission d'un second voyage en Canada, nom qui signifie en iroquois "amas de cabanes". L'explorateur aura à sa disposition trois navires: la Grande Hermine, la Pètite Hermine et l'Emérillon et un équipage de 110 hommes, plus deux Hurons qu'il a amenés avec lui. A la mi-mai, après s'être confessés et avoir communié en la cathédrale de St-Malo, les voyageurs lèvent l'ancre de nouveau.

Guidé par ses deux sauvages, Cartier pénètre dans le grand fleuve; il aperçoit en passant, une autre rivière très large, le Saguenay; il poursuit sa course au milieu d'une nature merveilleuse où se succèdent les caps, les îles et les baies. Enfin il arrive à la bourgade de Stadaconé (Québec) sise aux flancs d'un promontoire et il est accueilli par le chef Donacona. xueseL pusldxetaoi le chef Donacona. Les deux plus gros navires jettent l'ancre dans une rivière voisine qu'il nomme Sainte-Croix (aujourd'hui rivière St-Charles). Laissant là une partie de son équipage, Cartier, monté sur l'Emérillon, continue son trajet vers l'ouest. Rendu au lac St-Pierre, les îles barrent le passage au navire. Sans se laisser décourager, Cartier prend avec lui 24 hommes et continue à remonter le fleuve en barques. Le 2 octobre il est rendu à Hochelaga (Montréal). Il est reçu avec enthousiasme par un millier d'indigènes. Après avoir distribué des cadeaux à tous, il se rend en procession à la montagne voisine, qu'il baptise du nom de Mont Réal ou Royal. Après une absence de vingt-deux jours, les explorateurs sont de retour à Stadaconé.

Epreuve

L'hiver est maintenant venu. L'épreuve fond sur la petite colonie; une épidémie de scorbut éclate et fait vingt-cinq victimes. Alors Cartier met tout son espoir dans le ciel. Il place sur un arbre, non loin de leur campement, l'image de Notre-Dame du Roc Amadour et tous ceux qui le peuvent s'y rendent en procession pour implorer le secours de la Sainte-Vierge. Quelques jours plus tard un sauvage leur apportait un remède qui devait mettre fin à l'épidémie.

Le 6 mai, après avoir planté une croix sur les hauteurs de Stadaconé, Cartier prenait définitivement le chemin de retour vers la France, amenant cette fois Donacona et quelques autres Hurons.

Ce ne fut que cinq ans plus tard, le 23 mai 1541, que Cartier, à la tête de 400 personnes, entreprit son troisième voyage en Canada. Il arriva à Stadaconé, trois mois plus tard, le 23 août et s'établit à douze milles plus loin, à un endroit qu'il nomma Charlebourg-Royal, en l'honneur de Charles d'Orléans, fils de François 1er. On y fait les permiers essais de culture qui réussissent à merveille. Dans le même temps, les explorateurs découvrent des pierres qui brillent comme de l'or et des diamants. Une déception cependant les attendait. On reconnut plus tard que les supposés diamants n'étaient que du mica jaune et du sable brillant. A partir de ce jour, on répétera souvent le proverbe: "Faux comme un diamant du Canada".

François 1er avait nommé comme vice-roi du Canda, François de la Roque, sieur de Roberval. Au moment où celui-ci arrive en Canada, Cartier est sur le chemin du retour. L'expédition de Roberval devait finir misérablement. Quant à Jacques Cartier, à partir de 1542, il se retire à son manoir de Limoilou, en France. Atteint d'une maladie contagieuse, contractée en se dévouant aux malades, il meurt le 1er septembre 1557. Ses restes mortels reposent dans l'église même où il s'agenouillait lors de son départ pour sa première expédition.

Plusieurs souvenirs rappellent la mémoire de Cartier. Une croix de granit domine la baie de Gaspé pour remplacer celle que Cartier y avait planté en 1534. Une autre croix s'élève à la rivière St-Charles où séjourna le découvreur. Enfin on lui a dressé deux monuments: l'un à Québec, l'autre à St-Malo, sa patrie natale.

Cartier mérite sûrement ces honneurs. En prenant possession du sol de la Nouvelle France, il a conquis tout un empire à la France; du même coup il a ouvert tout un monde à la civilisation catholique et française. Il mérite à juste titre le nom de "découvreur du Canada".

* * *

Qestionnaire

Grades 3 à 6

1.—Qui est le découvreur du Canada?
2.—Où et quand est-il né?
3.—Où fut planté la première croix en Canada?
4.—Quels sont les deux endroits historiques visités par Cartier à son deuxième voyage?
5.—Où et quand ont été fait les premiers essais de culture en Canada?

Grades 7 à 9

Montrez par des exemples que Cartier est un vrai chrétien.

Grade 10 à 12

Montrez quelle influence a eue Cartier sur la Nouvelle France.

Septembre au pensionnat de l'Assomption

Notre silence prolongé nous a valu de faire croire que nous n'étions plus de ce monde. Est-ce une résurrection ou une résolution! toujours est-il que nous voici relatant les événements du premier mois de l'année scolaire.

La retraite d'ouverture des classes est chose du passé. Toutes s'accordent à dire que ce furent de beaux jours. . . Par son thème: "Découvrir le bonheur et le transmettre aux autres", Monsieur l'abbé E. Brière sut nous intéresser grandement et donner une orientation à notre vie. Nous avons compris surtout qu'il fallait VOULOIR. Vouloir notre messe, vouloir notre communion, vouloir se mettre au service du milieu. C'est ainsi que nous trouverons le bonheur et que nous le transmettrons aux autres. Merci à M. l'abbé Brière.

Vendredi le 20 septembre, notrè pensionnat avait le bonheur d'acueillir quatre religieuses de l'Assomption, missionnaire au Japon depuis une dizaine d'années: Soeur Saint-Florian, maîtresse de novices, Soeur Gisèle-Marie, musicienne, Soeur Rose-de-L'Eucharistie, garde-malade et Soeur Jeanne de la Visitation, maîtresse des Arts ménagers.

En repos à la Maison-mère après de longs mois d'internement au pays nippon, elles retournent à leur champ d'apostolat.

Vendredi après-midi, les élèves jouirent d'un concert durant lequel Soeur Gisèle-Marie nous présenta deux morceaux de violon, et l'hymne national japonais, au piano. Les élèves apprécièrent son talent musical et ne furent pas moins émues d'entendre les autres missionnaires raconter les délicatesses de Notre Père du ciel et de Notre-Dame de l'Assomption durant les terribles années de leur internement. Il semble que nous nous rappellerons du "miracle des pommes".

Leur séjour parmi nous fut très court. Dès samedi matin, elles nous quittaient pour retourner à Aomori (Hakodaté) au Japon. Les pensionnaires se rendent à la gare — et en choeur, malgré toutes les émotions, entonnent l'inoubliable "Respice Stellam". . . puis reconduisent les chères partantes jusqu'à leur wagon. . . là, avant même qu'elles montent, elles chantent de toute la ferveur de leur coeur: "Ave Maris Stella" . . . quelques minutes encore pour échanger quelques promesses de souvenir mutuel, et le train se met en branle "Ave Maris Stella" . . . chantent-elles encore! Les chères missionnaires disparaissent peu à peu à nos regards, s'en allant là-bas le coeur un peu lourd: c'est le dernier foyer de l'Assomption qu'elles quittent.... mais l'âme courageuse quand même. Elles, elles ont "découvert le bonheur et vont le transmettre aux autres", le plus loin possible.

Puissions-nous à leur contact, avoir compris la leçon du vrai Bonheur.

Le Congrès eucharistique ne nous a pas laissées insensibles, certes. Nous avons voulu nous y préparer avec grand soin. Préparation de groupe d'abord, par nos efforts à bien parler français, par des catéchismes des plus vivants, des prières spéciales et notre devoir d'étudiantes mieux rempli.

A notre avis nous avons eu une belle culmination à cette entreprise, par notre petite messe eucharistique. Voyez plutôt. A 4 heures, au chant de cantiques eucharistiques, la procession se met en marche. Chacun porte le fanion qu'elle a confectionné pour la circonstance. A la statue du Christ-Roi, de tout coeur nous chantons "Prends ma Jeunesse". La procession se continue au rythme des invocations à Notre-Dame. A la chapelle, les Croisées forment la garde d'honneur. Devant l'autel, chacune dépose son fanion au chant de l'Offrande: Sur la Patène ô mon Sauveur, Avec le Pain reçois mon coeur". Ensuite nous chantons le Sanctus, car la petite messe se continue. On symbolise la consommation du sacrifice en brûlant nos sacrifices dans l'encensoir. Puis c'est une fervente communion spirituelle et la prière pour l'Action Catholique. Enfin c'est l'Action de grâces que nous répétons avec l'Eglise dans son beau chant du Benedicite, et notre petite messe est terminée. Nous retournons à notre humble tâche quotidienne entonnant de plein coeur le "Christus vincit, Christus Regnat, Christus Imperat".

Puissent nos humbles démonstrations étendre davantage le règne Eucharistique du Christ dans notre Alberta.

Travail en collaboration par
Mlles Thérèse Douziech,
Thérèse Pariseau,
Marjorie Charbonneau,
Armande Ostiguy

Pour rire



Savoir attendre

Puisque tu sais qui t'a volé ton auto, pourquoi ne vas-tu pas la réclamer?

—Les pneus sont déjà vieux; j'attends qu'il en ait mis des neufs.

* * *

Quelle époque!

—Vous avez commis tout seul ce cambriolage?

—Oui, mon président. A notre époque, il est si difficile de trouver un associé honnête.

* * *

Illusion d'optique

La petite Julienne reste à la cuisine en l'absence de sa mère. Elle doit surveiller la casserole de lait. Tout à coup, le lait bout, déborde, et l'enfant de s'écrier:

—Maman! maman! il y a plus de lait que de casserole.

* * *

A l'école des filles

L'institutrice — Qu'est-ce qui vous a le plus frappée pendant vos vacances, Madeleine?

Madeleine — C'est la petite de l'épicier, Mademoiselle.

* * *

Il y a propreté et propreté

—Charlotte, il ne faut pas reprendre de la confiture avec ta cuillère, ce n'est pas propre.

—Oh! maman, je l'ai pourtant bien sucée avant de reprendre de la confiture.

* * *

Une grande fille

Cécile a 7 ans d'hier.

—Tu es grande maintenant, lui dit sa marraine; à quelle heure te couche-t-on?

—Oh! on ne me couche plus, je me couche moi-même.

* * *

Indiscrétion

Pierrot, à sa tante qui vient de se faire photographier. — Tu sais, tante, il ne faudra pas envoyer ton portrait à maman.

—Pourquoi?

—Parce qu'elle dit toujours qu'elle ne peut pas te voir en peinture.

* * *

Une future maman

Le parrain de Lucette trouve sa filleule en train de fouetter sa poupée.

—Que fais-tu, Lucette?

—Parrain, tu le vois bien, je joue à la maman, puisque je corrige ma petite.

OCTOBRE

Les feuilles des bois sont rouges et jaunes
La forêt commence à se dégarnir;
L'on se dit déjà: l'hiver va venir,
Le morose hiver de nos froides zones.

Sous le vent du nord tout va se tenir. . .
Il ne reste plus de vert que les aulnes
Et que les sapins dont les sombres cônes
Sous les blancs frimas semblent rajeunir.

Plus de chants joyeux! plus de fleurs nouvelles!
Aux champs moissonnés les lourdes javelles
Font sous leur fardeau crier les essieux.

Un brouillard dormant couvre les savanes;
Les oiseaux s'en vont et leurs caravanes
Avec des cris sourds passent dans les cieux!

Louis FRECHETTE

Savez-vous. . .?

—Le signe de la croix a-t-il toujours été fait sous la forme actuelle?

—Le signe de la croix a été en honneur dès les premières années du christianisme. Tertullien écrivait en 200: "Avant toutes nos actions, quand nous prenons nos habits, quand nous allons au bain, à table, au lit, que nous prenons une chaise ou une lumière nous formons la croix sur notre front".

Ce fut la première manière du signe de la croix: sur le front seulement. Puis on le fit, de plus, sur la bouche et la poitrine, comme cela a lieu encore aujourd'hui avant l'Evangile de la messe.

* * *

D'où vient l'expression "C'est une fine mouche"?

—L'expression "C'est une fine mouche" (c'est un malin), date du sieur Mouche, qui fut, sur le pont Neuf, à Paris, un très adroit joueur de gobelets. L'homme ou la femme qui sait se débrouiller dans des circonstances difficiles est considéré comme une "fine mouche".

* * *

Un manteau d'hermine est-il fait d'une seule peau?

Un manteau d'hermine n'est pas fait d'une seule peau; il en exige plusieurs, car l'hermine est un petit animal dont le corps n'a pas dix pouces de longueur. Rappelons que la peau de l'hermine est entièrement blanche, à l'exception du bout de la queue, qui est noir.

* * *

Comment prononce-t-on le mot "Respect"?

—Voici comment on prononce le mot "respect". Littré encore observe que plusieurs prononcent "rè-spèk" laissant dans l'oubli le "t" qui ne doit jamais sonner. Mais pour lui, la meilleure prononciation est celle qui fait sonner ni "c" ni le "t". Respect doit donc se prononcer comme effet.

J'aimerais mieux voir mes fils mourir de misère que de les voir impies ou seulement indifférents.

De Sonis.

* * *

Un peuple d'athées, s'il pouvait exister, serait un peuple de monstres.

—Père Caussette.

Le "fard" des sauvages

Les Indiens avaient l'habitude de peindre leur viasge et toutes les parties de leurs corps. Ils se servaient à cette fin d'une terre rougeâtre qu'ils trouvaient en abondance dans leurs villages. Mais le progrès vint pour eux aussi. Les Européens leur proposèrent le vermillon qu'ils s'appliquèrent sur le corps avec enthousiasme. De sorte que les traiteurs avaient trouvé une pacotille à échanger contre les pelleteries de choix.

Tour peu malin

Vous vous emparez d'un objet quelconque, petit papier, canne ou mouchoir de poche et vous pariez que vous allez le poser à terre sans que personne ne puisse sauter par-dessus. On accepte le défi. Alors vous prenez ledit objet et vous allez tout simplement le placer au pied d'un mur ou d'une cloison. Et vous gagnez.

Un homme de guerre

Le chevalier Paul Chomédy de Maisonneuve était un authentique homme de guerre. Malgré son âge relativement jeune, au moment où il commença à s'intéresser au Canada, il avait déjà une carrière militaire assez honorable. Il avait participé à plusieurs guerres, et il aurait peut-être connu les plus hauts honneurs s'il n'avait accepté de diriger la fondation de Montréal. Au moment où il se décida en faveur de ce dernier objectif, on le pressait de s'enrôler pour aller combattre les Turcs en Hongrie.

Le chauffage au bois

Au début du régime anglais, comme auparavant, on ne parlait pas de charbon pour chauffage au Canada. D'après le journal du notaire Nicolas-Gaspard Boisseau, on ne se chauffait qu'au bois. Il cite un mémoire sur la quantité de cordes de bois qu'il fallait par année pour chauffer les troupes de Sa Majesté et les villes du Canada: 36,300 cordes. A Québec, 5,000 cordes; à Montréal, 200; à Sorel, 700; à St-Jean, 800; à Chambly, 100; à l'Ile-aux-Noix, 500. Pour les citoyens de Québec—100 maisons—18,000 cordes; pour ceux de Montréal, 15,000; pour ceux de Trois-Rivières, 1,000.

"O Canada mon Pays!"

"O Canada, mon pays, mes amours", on le sait, sont les mots du refrain d'une chanson qui fut composée par sir Georges-Etienne Cartier et chantée par lui le jour de la première célébration de la Société Saint-Jean-Baptiste, à Montréal, le 24 juin 1835. Devenu premier ministre du Canada, Cartier la chanta, un jour, devant le Prince de Galles, futur Edouard VII, alors qu'ils traversaient ensemble l'océan en 1860.

La situation internationale

La condamnation des chefs nazis et le procès machiné par Tito

par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Les chefs nazis tenus responsables de la guerre viennent de subir la condamnation imposée par un tribunal militaire allié. Pendant près d'un an, on avait fait le procès de chacun d'eux et ce procès représentait en définitive toute la cause allemande.

L'histoire jugera le jugement imposé par les juges alliés, mais il est déjà un fait certain qui ressort de ce procès. Le verdict représente un point tournant dans l'histoire du droit international. C'est sans doute ce qui importe beaucoup plus que le sort des douze condamnés à mort ou des condamnés à la prison.

On a reconnu à Nuremberg que les chefs d'Etats portent la responsabilité personnelle des actes de leur pays en temps de guerre. Ainsi, les chefs de chaque pays vaincu à l'avenir pourront subir leur procès comme les chefs nazis viennent d'en subir un. Ils pourront également subir un châtiment analogue que leur imposeront les chefs des pays vainqueurs.

Ce facteur nouveau dans les conditions de guerre sera sans doute de nature à restreindre les furies des militaristes qui à l'avenir pourraient être tentés de déclencher une guerre d'agression.

Il ne faut pas cependant se faire d'illusion et croire que le procès de Nuremberg éliminera les guerres d'agression à l'avenir. En effet, tous les chefs politiques ou militaires qui déclenchent une guerre ont le ferme espoir de sortir vainqueurs du conflit.

Ce qui aidera le plus à maintenir la paix, ce ne sera pas la menace ni la crainte, mais plutôt un ordre économique qui permettra à tous les peuples d'atteindre un niveau de vie convenable, et surtout une justice sociale et politique qui permettra aux individus comme aux peuples d'atteindre leurs justes aspirations.

Actuellement nous sommes loin de cette justice sociale et nous sommes aussi loin de la reconnaissance des droits naturels des peuples et des individus.

Persécution religieuse

A Zagreb s'est instruit un autre procès retentissant; celui du primat de l'Eglise catholique en Yougoslavie, Son Excellence Mgr Stépinac, archevêque de Zagreb. Alors que les Alliés, à Nuremberg, faisaient le procès des criminels nazis, le régime communiste de Tito déclenchait, à Zagreb, une persécution contre l'Eglise catholique, gardienne de l'ordre et de la paix.

L'Osservatore Romano et un grand nombre d'observateurs ont vu dans le procès de Zagreb un procès machiné par les communistes contre l'Eglise catholique. D'ailleurs, le procès yougoslave n'est qu'un incident dans la persécution religieuse systématique organisée par les communistes dans les pays dominés par la Russie, derrière le "Rideau d'acier" qui isole l'Europe orientale.

Ces persécutions s'expliquent par le fait que les dirigeants communistes voient dans l'Eglise catholique le plus grand obstacle à l'expansion du bolchévisme et ils s'acharnent à détruire cet obstacle. La lutte ne se livre pas sur le même terrain.

Les communistes appliquent la force matérialiste contre l'Eglise alors que cette dernière poursuit sa mission sur un plan spirituel. C'est ainsi qu'à Zagreb on a porté des accusations politiques contre l'archevêque, mais ce dernier a refusé de répondre à de telles accusations en exposant simplement son rôle de prélat de l'Eglise.

Le problème judéo-arabe

Un autre problème religieux se pose avec une grande acuité; le problème judéo-arabe de Palestine.

L'Angleterre est aux prises avec ce problème depuis longtemps et n'a pas encore réussi à trouver une solution satisfaisante ni pour les Juifs ni pour les Arabes à cause des promesses qu'elle a faites à ces deux groupements qui réclament maintenant la réalisation des engagements.

Maintenant, les Etats-Unis interviennent dans la controverse. Le président Truman a réclamé l'immigration juive en Palestine alors que l'Angleterre a cherché jusqu'à date à restreindre cette immigration pour calmer les peuples arabes au Proche-Orient où les intérêts anglais sont très considérables.

Le président des Etats-Unis promet également de faciliter l'immigration aux Etats-Unis pour les refugiés européens.

Derrière le problème palestinien se pose en effet toute la question des centaines de milliers de Juifs qui cherchent un refuge en dehors du continent européen.

C'est un noeu gordien politique que l'Angleterre voudrait confier aux Nations unies tout en gardant son prestige dans le Proche-Orient.

Trieste

Un autre problème qui semble insoluble est celui de Trieste.

Les quatre grandes puissances n'ont pas réussi à s'entendre sur ce sujet et la Yougoslavie a décidé de rejeter le compromis proposé par la France et admis par les autres pays à la commission politique italienne. La Yougoslavie a menacé de ne pas signer le traité de paix de l'Italie, mais si elle agit ainsi, elle perdra ses droits sur les réparations de guerre italiennes.

Il semble que le problème de Trieste sera l'écueil de la conférence de paix pour les pays satellites et l'on parle de plus en plus d'une conférence entre les chefs des trois grandes puissances: Etats-Unis, Angleterre et Russie pour résoudre ce problème.



M. le Docteur Paul Hervieux, dentiste bien connu d'Edmonton, vient d'ouvrir son nouveau bureau au numéro 10104-124ème rue. Au cours de la guerre, M. Hervieux était capitaine dans le corps dentaire canadien. Démobilisé il y a quelques mois, il reprend la pratique de sa profession. M. le Docteur Hervieux s'est acquis une excellente réputation dans le monde professionnel.

Monsieur l'abbé Mailloux . . .

(suite de la page 1)

Aide du Québec

Mais ça irait tellement plus vite si Québec nous donnait un coup de main, si Québec nous envoyait un peu du surplus de sa population rurale qui s'en va actuellement vers les villes faute de place sur ses vieilles terres. Je comprends très bien qu'on hésite à s'éloigner de chez soi. Tout de même, n'avons-nous pas encore un peu de ce sang de découvreur qui nous aide à trouver la route moins longue? Depuis quelque temps nous avons l'impression que Québec se souvient que nous sommes là-bas. Nous avons reçu, à notre bureau de colonisation et au département d'agriculture, des demandes de renseignements au sujet des possibilités d'établissement chez nous. Nous sommes venus à Québec vous répondre. Le voyage en valait la peine. Nous vous aimons bien et vous savez si bien recevoir les parents que nous sommes.

Vie religieuse

Notre kiosque à l'Exposition a été l'objet d'un intérêt qui nous a émus, qui nous a même pris par surprise; on nous a demandé tellement de choses! On nous a dit: "Peut-on rester catholiques chez vous?" Mais pourquoi pas? Nous avons des prêtres de notre langue dans nos paroisses. Le catéchisme s'enseigne à l'école. La vie paroissiale est la même qu'à Québec, nous y retrouvons les mêmes organisations, les mêmes traditions et les mêmes coutumes. Si je n'avais peur de vous faire de la peine je dirais que notre vie catholique est plus intense et plus convaincue que la vôtre parce qu'elle doit s'affirmer dans un milieu étranger à nos croyances.

Les écoles

Pour ce qui est de la question scolaire, notre province est celle des provinces de l'Ouest où les droits des minorités sont le plus reconnus. Les deux premières années du cours primaire se donnent en français. Ensuite la loi nous donne droit à une heure de français par jour outre la demi-heure de catéchisme. La loi permet aussi à l'institutrice de donner en français toutes les explications qu'elle juge utiles. A peu près toutes nos écoles de village sont dirigées par des religieuses qui nous viennent du Québec: Soeurs de l'Assomption, Soeurs Grises, Soeurs de Sainte-Croix, Filles de Jésus. Et je me plais à rendre témoignage du travail apostolique qu'elles font chez nous. Pour ce qui est des études supérieures, nous avons eu, jusqu'à ces dernières années, le collège des Jésuites que des circonstances tragiques ont fermé au début de la guerre. En attendant que les Jésuites reviennent, les Pères Oblats ont assumé la lourde tâche de les remplacer et de nous fournir les prêtres et l'élite laïque qui tiendront les postes de commande. Nous aurons notre poste de radio française à Edmonton dans un avenir rapproché. Nos gens veulent rester français puisqu'ils ont souscrit $40,000, c'est-à-dire un dollar par tête pour pouvoir entendre parler français à la radio toute la journée.

Coopératives

Le mouvement coopératif, encore jeune chez nous, se développe rapidement avec l'encouragement et la protection de notre gouvernement provincial. Nos caisses populaires, nos coopératives d'achat et de vente — je parle des organismes paroissiaux canadiens-français — sont parmi les plus prospères de la province.

Le sol albertain

Le temps ne me permet pas de vous brosser un tableau, même incomplet, de nos possibilités agricoles. Qu'il suffise de vous dire que notre sol est d'une fertilité extraordinaire, notre climat merveilleux. Le revenu moyen de nos cultivateurs est de $3,140 par année, et la moyenne est abaissée du fait du rendement inférieur des endroits où règne la sécheresse. Mais nos groupements sont au nord, et en 50 ans nous n'avons eu qu'une seule année où la récolte a manqué complètement.

Nous faisons chez nous de la culture mixte comme ici. Notre paysage est ondulé comme le vôtre; ce n'est pas la plaine monotone et désolante du sud. Nous avons des lacs et des rivières, du bois pour nous bâtir et nous chauffer, du charbon à fleur de terre. En un mot, selon l'expression d'un voyageur qui passait chez nous l'an dernier: "l'Alberta est un coin de Québec transplanté au pied des Rocheuses".

Viendrez-vous nous voir? Nous vous invitons et nous vous attendons. Il y a de la place pour au moins 100 paroisses nouvelles. D'ici là écrivez-nous. Ça nous fait tellement plaisir! On peut s'adresser au bureau de colonisation de l'Association canadienne-française d'Alberta, 10010 - 109ème rue, Edmonton, pour toutes demandes de renseignements. Vous nous avez si bien reçus que nous reviendrons.

Plus de mariage par procuration

Paris. — La France a interdit les mariages par procuration. Un décret, publié dans le journal officiel, révoque la loi adoptée le 4 mars 1944, permettant de tels mariages. Le décret dit qu'après le 1er novembre, les deux parties d'un mariage devront être présents à la cérémonie.

Sarah Churchill tourne "Daniele Cortiz" à Rome

Rome. — Mlle Sarah Churchill, fille de Winston Churchill, a repris sa profession d'actrice et tourne actuellement à Rome "Daniele Cortis". Ce film est fait d'après le roman du 19e siècle d'Antonio Fogazzaro.

Les hauts fonctionnaires de la Compagnie Eaton honorent leurs anciens combattants

Un grand nombre d'hommes et de femmes, employés de la Maison Eaton en Alberta et en Colombie canadienne, qui avaient quitté leur emploi pour s'enrôler dans nos forces armées et servir le pays durant les sept dernières années, ont été reçus à un déjeuner, jeudi le 3 octobre, à l'hôtel Palliser de Calgary. De semblables réunions ont eu lieu ou auront lieu à travers le Canada — à Moncton, Montréal, Toronto, Winnipeg et Régina. Toutes ont pour but d'honorer les vétérans qui étaient, avant la guerre, au service de la Maison. Comme témoignage de leur dévouement patriotique, on leur a remis une bague d'or à cachet.

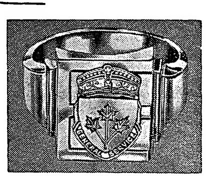
Afin d'être présents à chacune des cérémonies, le président de la compagnie, M. John David Eaton, et quelques membres de la famille Eaton font une tournée à travers le Canada. Partout ils sont reçus avec enthousiasme par ceux qu'ils vont visiter. Le moment le plus touchant de la réunion est la minute de silence, religieusement gardée par tous les assistants en souvenir des anciens employés qui sont tombés au champ d'honneur.

Parmi les hauts fonctionnaires de la Compagnie, on remarquait M. J.-D. Eaton, président, et Mme Eaton; lady Eaton; M. R.-Y. Eaton, ancien président, et Mme Eaton, tous de Toronto; M. R.-S. McCardick, vice-président et gérant général de la Compagnie pour la branche de l'ouest, et Mme McCardick; M. et Mme G.-M. Eaton, de Winnipeg. M. McNeill, gérant du magasin de Calgary, présidait la réunion à l'hôtel Palliser.

C'est le président lui-même de la Compagnie qui présenta la bague aux représentants des différents services: Mlle A. Starr, MM. D.-H. Connell, P. Frith et E. Wilson. Des cartes-souvenirs furent distribuées aux autres. Quand les renseignements propres à chacun et destinés à être gravés à l'intérieur de la bague-souvenir auront été fournis, chaque vétéran recevra la sienne.

M. R.-Y. Eaton assistait le président dans la présentation des souvenirs. M. J.-H. Mooney, d'Edmonton, dit quelques mots de remerciements au nom des vétérans de l'Alberta et de la Colombie. Comme président, M. J.-D. Eaton exprima le bonheur et la légitime fierté de la Compagnie à accueillir ceux qui sont revenus des forces armées, et son désir qu'ils possèdent un souvenir durable des services qu'ils y ont rendus. Parmi les employés de la Compagnie, 5,615 se sont enrôlés dans les différentes armes. Lady Eaton parla du travail accompli par les employées de la Compagnie engagées dans les services auxiliaires.

Les vétérans présents à la réunion venaient de Lethbridge, Medicine Hat, Red Deer et Vancouver. Voici les noms de ceux d'Edmonton: D. Allen, R. Allen, Mlle M. Anderson, J. Baird, H.-C. Bailey, C. Bindon, B. Brackenbury, L. Bradshaw, W.-B. Buchan, A. Bull, S. Bumstead, Mlle L. Bowman, B. Chaplin, M.-W. Charlebois, K. Clifford, E. Coffin, T.-C. Cole, Mlle K.-M. Colson, D. Connell, J.-C. Cowan, J.-W. Dawson, S.-P. Dickson, A.-J. Dobie, W.-N. Duff,



E.-E. Dutton, V Elniski, H Finnegan, P Frith, T Goodland, V. Goymer, E. Gregor, C. Groff, W. Hernick, W.D. Howard, R. Irvine, W.-D. Kern, J. Laurie, C.-A. MacLean, D. McCallum, A. McEwen, W.-I. McEachern, J.-A. McFarlane, R. McFarlane, A. McGillivray, J. McVeigh, T. McVeigh, H. Mann, H.-C.-B. Maddison, Mlle M.-W. Martin, A. Mercer, R. Miller, G.-G. Milligan, C.-E. Moffet, J. Mooney, A. Morgan, J. Morrison, J.-E. Mottershead, J. O'Neill, A. Park, S.-J. Pickford, J.-S. Pilling, P. Porcher, H. Real, V.-M. Rodgers, T.-J. Richardson, W.-E. Rutley, W.-I. Shaw, F. Southern, Mlle A. Starr, A. Stewart, R. Stoker, J.-S. Strachan, Mlle I. Sloan, E. Van Velzen, F. Truswell, W.-C. Williston, E. Wilson, H.-H. Wilson, R.-C. Wilson, J.-M. Woods.

Assistaient aussi à la réunion Mme Aileen King, Mme J. Cabush, M. et Mme R.-S. Foster, tous d'Edmonton.

La série des réceptions en cours à travers le Canada rappelle le geste de Sir John Eaton qui, après la première grande guerre, offrit de grands dîners à Toronto et à Winnipeg où 3,327 employés de la Compagnie reçurent une médaille d'or en reconnaissance des services rendus. Ce fut aussi Sir John qui inaugura la pratique généreuse de la Compagnie de payer aux hommes mariés qui s'enrôlaient, leur plein salaire durant tout le temps de leur service, et la moitié de leur salaire aux célibataires. Entre 1914 et 1919, le total des salaires ainsi payés s'éleva à la somme de $2,206,443.

Sir John inaugura encore la coutume, conservée durant cette guerre, d'expédition des colis et des cigarettes aux soldats qui étaient en service soit au pays, soit outre-mer, et des colis mensuels de nourriture aux prisonniers par l'entremise du bureau d'achat d'Eaton à Zurich, en Suisse. Afin d'encourager l'économie chez ses employés de retour du service militaire, la Compagnie leur paya 10 pour cent d'intérêt sur toutes leurs épargnes durant les deux années qui suivirent. Ce fut aussi en 1919, lors de la célébration du jubilé d'or de la Compagnie, que le Quarter Century Club fut organisé pour les employés qui avaient vingt-cinq ans consécutifs de service. Ces employés ont droit à 6 semaines de vacances supplémentaires payées. Ils reçoivent, en plus, une montre-bracelet en or ou une bague de diamant.

Les membres du Club qui étaient d'abord 60, se chiffrent maintenant à 4,700. Plusieurs sont des vétérans des deux grandes guerres, et la Compagnie les a honorés une seconde fois en leur remettant la bague-souvenir.

Procès pour "crime" de religion

Vatican. — L'"Osservatore Romano" organe officieux du Vatican, en page de rédaction, au sujet de Son Excellence Mgr Louis Stépinac, archevêque de Zagreb, que "le seul crime aujourd'hui, en Yougoslavie, est de ne pas partager les opinions du maréchal Tito, le conquérant." "Le maréchal-libérateur ne peut prétendre qu'un monde libre doit admettre qu'une lettre pastorale signée par l'archevêque de Zagreb constitue une crise, parce que ce document n'approuve pas les idées du régime de Belgrade", ajoute le journal. "La lettre pastorale est, cependant, conforme aux principes de la religion. Ce n'est pas un crime que l'on jugera impudemment à Zagreb, mais la religion — le crime de la religion".

Le C.I.O. et les communistes

Un important mouvement pour débarrasser le C.I.O. de l'influence communiste de plus en plus active est à l'oeuvre depuis quelque temps aux Etats-Unis. Bien qu'ils aient perdu la bataille dans la première rencontre qui eut lieu aux élections de la puissante "United Electrical Workers", les dirigeants du mouvement sont pleins de courage et de confiance. Ils regrettent seulement, remarque le "Crown Heights Comment" de Brooklyn, que le président général du C.I.O., Philip Murray, sur lequel ils croyaient pouvoir compter, ait plutôt aidé les Stalinistes.

Fin misérable du Normandie

New-York. — Le grand paquebot français, le Normandie, partira bientôt pour le plus étrange voyage de son histoire—vers une métamorphose en des objets aussi communs que des ouvre-boites, des clous et peut-être des poêles. Les entrepreneurs croient qu'il pourra fournir jusqu'à 40,000 tonnes d'acier et 10,000 tonnes de laiton. L'acier rapporterait $17.50 la tonne, et sera démonté dans les aciéries.

Collaboration du Ku Klux Klan avec les Allemands

Washington. — Le département de la justice a découvert des preuve qu'il existait des liens entre le Ku Klux Klan et le German-American Bund, aux Etats-Unis, de 1937 à 1941. Un personnage officiel a dit "qu'on a définitivement établi le fait que les deux associations ont collaboré en vue de fomenter les haines raciales et religieuses avant la guerre".

On évite la grève dans les salaisons

Winnipeg. — La grève imminente chez les ouvriers des salaisons, par tout le pays, a été évitée grâce à la signature d'une entente sur les salaisons, entre les syndiqués d'une part et la Canada Packers et la Cie Burns d'autre part. Les employés toucheront une augmentation de dix cents de l'heure. Les United Packinghouse Workers (CIO) avaient déjà obtenu une augmentation de 6.8 pour 100, l'automne dernier.

Marcel Dupré au mariage de Mlle Aubut

Québec. — M. Marcel Dupré, grand organiste de Paris, a assisté ici au mariage de l'une de ses plus brillantes élèves, Mlle Françoise Aubut, qui est la première Canadienne à mériter le premier prix de composition et d'orgue au Conservatoire de Paris. M. Dupré avait promis à la jeune artiste, qui a étudié 8 ans au Conservatoire, soit de 1937 à 1945, d'assister à son mariage au Canada.

L'argent remplacé par le nickel

Londres. — L'Angleterre a l'intention de remplacer sa monnaie d'argent par des pièces de nickel. La rareté du métal blanc ainsi que la nécessité de rembourser ce dernier aux Etats-Unis seraient la cause de ce changement. Cette opération permettrait de libérer 250,000,000 d'onces d'argent et ainsi la Grande-Bretagne serait en mesure de rencontrer ses obligations en vertu du prêt-bail. Les Indes imiteraient le Royaume-Uni pour certaines pièces de monnaie.

On veut l'abolition de la régie sur les logements

Montréal. — L'abolition de la régie du temps de guerre sur les logements et la remise des travaux de construction à l'initiative privée, pourvu que des matériaux suffisants soient fournis et que les secours financiers soient les mêmes qu'en temps de guerre, font l'objet d'une résolution adoptée à l'unanimité, au 14e congrès annuel de l'union des ligues de propriétaires de la province de Québec.

Washington. — D'après le capitaine George-M. Lyon, officier de sécurité aux expériences de Bikini, les Etats-Unis ont réussi à découvrir certaines mesures défensives contre les bombes atomiques.

DONNELLY

Une des nôtres à l'honneur

Mlle Thérèse Dandurand, fille de M. et Mme Gaspard Dandurand, de Donnelly, a été l'heureuse gagnante de la bourse décernée aux Universitaires catholiques par l'association "The Catholic Women's League of Canada". C'est la première fois qu'une Canadienne française est l'heureuse gagnante d'une telle faveur. Cette bourse lui donne droit à deux années à l'université catholique de Washington, où à n'importe quelle autre université catholique de son choix, pour suivre le cours d'oeuvres sociales ou de bienfaisance.

C'est une preuve de plus que l'étude du français dans nos écoles ne nuit guère à l'étude de l'anglais. Mlle Dandurand a complété ses douze années d'étude en anglais et en français à l'école consolidée de Donnelly, sous la direction des religieuses de Sainte-Croix. Elle a fait son cours d'Ecole Normale à Edmonton, et a enseigné dans nos écoles de Tangente et de Girouxville.

Lors de son séjour à l'Université d'Edmonton, Mlle Dandurand n'a pas eu peur de s'affirmer catholique canadienne-française. Qui d'entre nous ne se souvient pas de la lettre de cette dernière dans le journal de l'Université, lorsqu'un universitaire osa attaquer les Canadiens français? Finement, elle a su lui montrer que son appréciation des Canadiens français n'était point fondée. Ce geste de l'une des nôtres lui a valu de chaleureuses félicitations de la part de ses professeurs et un accroissement d'estime de ses compagnons et de ses compagnes de l'Université.

Mlle Thérèse Dandurand, bachelière-ès-art de l'Université de l'Alberta en avril dernier, est actuellement à Montréal depuis le début de septembre. Elle suit les cours d'oeuvres sociales qui se donnent à l'Université de Montréal.

Sachez, chère Mademoiselle Thérèse Dandurand, que vous êtes l'orgueil de vos compatriotes canadiens-français de Donnelly et l'honneur de notre religion. Laissez-nous vous souhaiter plein succès dans vos études et un prompt retour au milieu de nous.

Méfaits des communistes dans Trieste

Trieste. — Un groupe de civils, à Trieste, que des officiers d'enquête ont identifiés comme "étant des communistes italiens pro-yougoslaves", ont surpris en embuscade et lapidé dix soldats américains.

Un soldat fut transporté à l'hôpital, et plusieurs autres furent légèrement blessés.

On a arrêté sept civils.

Industrie de guerre protégée

Ottawa. — L'industrie stratégique de guerre du Canada — soit toutes les facilités servant à la fabrication des armes — a été soigneusement sauvée dans la démobilisation industrielle du pays et entreposée de telle sorte qu'elle pourrait entrer en action, une fois de plus, aussitôt qu'il serait nécessaire.

C'est ce qu'a déclaré le colonel M.-P. Jolley, président de la compagnie des Arsenaux canadiens, dans un discours à l'Association de l'ordonnance de l'armée Américaine.

Une déclaration peu sincère

Mobile, Alabama. — Mgr Fulton-J. Sheen, de l'université catholique de Washington, a affirmé que la récente déclaration de Staline sur la situation internationale était "peu sincère".

Mgr Sheen a dit que les paroles de Staline avaient été formulées "absolument pour opportunisme, à cause de l'affermissement de la politique américaine".

De passage ici, en route vers la Nouvelle-Orléans, Mgr Sheen a demandé aux Etats-Unis de "restreindre la liberté" des représentants russes en ce pays, comme les citoyens américains volent restreindre la leur par les Soviets.

"C'est seulement en demandant la réciprocité absolue avec la Russie dans toutes les questions que nous pouvons briser les politiques restrictives russes".

Mgr Sheen a ajouté que 265 prêtres ont été tués au cours des six premiers mois du régime du maréchal Tito.

Etat libre en Palestine

Londres. — Les délégués arabes à la conférence palestinienne à Londres ont demandé la création d'un Etat indépendant et démocratique en Terre Sainte pour le 31 décembre 1948.

Les Arabes ont fait remarquer que, durant la période de transition, un gouvernement provisoire devrait être formé, qui comprendrait sept Arabes et trois ministres juifs de nationalité palestinienne.

"A moins et tant que la législation n'en décidera pas autrement", précise la motion arabe, "l'imigration juive en Palestine doit être entièrement défendue et les restrictions de changement de territoire qui existent aujourd'hui ne doivent pas changer."